

AQVITANIA

TOME 18
2001-2002

Revue interrégionale d'archéologie

*Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

SOMMAIRE

J.-P. BAIGL, Ch. VERNOU	
Un nouveau <i>Cernunnos</i> découvert en Charente.....	7
COLLECTIF DE RECHERCHE SUR LA CITÉ DES CONVÈNES	
<i>Lugdunum</i> des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges/Valcabrière, Haute-Garonne) : acquis récents de la recherche (1992-2002)	29
S. BACH, Ph. GARDES,	
Un secteur d' <i>Augusta Auscorum</i> . Des origines de la ville au IV ^e s. p.C.	79
D. HOURCADE, S. LEBRETON,	
Les thermes de Chassenon (Charente) : transformation et réoccupation (IV ^e -VI ^e s. p.C.)	111
C. ALLAG, C. VIBERT-GUIGUE,	
Peintures antiques à Poitiers. Décors à réseau et plumes de paon.....	137
D. DUSSOT, J. ROGER, J.-M. BEAUSOLEIL,	
La sépulture gallo-romaine de Fontvieille (Vareilles, Creuse)	157
ANNEXE 1	
A. LORQUIN, Ch. MOULHERAT,	
Étude des vestiges textiles de la sépulture gallo-romaine de Fontvieille à Vareilles (Creuse).....	171
ANNEXE 2	
A. LORQUIN, Ch. MOULHERAT,	
Corpus des vestiges de coton recensés pour l'Antiquité tardive en Syrie, Égypte, Nubie et au Soudan	186
C. CARPONSIN-MARTIN, J.-L. TILHARD,	
Les céramiques sigillées trouvées à Périgueux : apport des fouilles récentes	193

J. M. IGLESIAS GIL, Contexto histórico y vida cotidiana en la ciudad romana de <i>Iuliobriga</i> (Cantabria)	261
J.-P. FOURDRIN, R. MONTURET, Une tour du front oriental de l'enceinte antique de Bayonne	279
C. FONDEVILLE, R. GODIN, O. HENRY, A. MÉTOIS, Ph. VERGAIN, Évaluation archéologique de la crypte de l'église abbatiale consacrée à Sainte Quitterie au Mas d'Aire-sur-l'Adour (Landes) (1995-2000)	301
K. ROBIN, M.-P. CHAMBON, La Martinière (Deux-Sèvres) : un atelier de potiers du Bas-Empire.....	343
L. BOURGEOIS, Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (X ^e -XII ^e s.)	373
NOTES	
J.-P. PAUTREAU, C. SOYER, Chaudron en bronze de l'âge du Fer découvert à Ouzilly-Vignolles, Vienne (France).....	403
E. ARIÑO GIL, Á. PAULE RUBIO, Una delimitación territorial de época de Vespasiano: dos inscripciones rupestres en el norte de la provincia de Cáceres (España)	411
C. COUHADA-BEYNEIX, Un solidus byzantin d'Héraclius et Héraclius Constantin en Bazadais (Gironde)	421

Sylvie Bach

SRA Midi-Pyrénées
7, rue Chabanon
31200 Toulouse

Philippe Gardes

INRAP
Grand Est (Reims)
54 rue Chanzy
51100 Reims

Un secteur d'*Augusta Auscorum*

Des origines de la ville au IV^e s. p.C.

RÉSUMÉ

La fouille concernant 170 m² dans la ville basse d'Auch a permis de mettre en évidence des vestiges structurés appartenant à un habitat pré-augustéen mais a également confirmé une activité à l'époque augustéenne avec des constructions de conception directement héritées de la phase antérieure. Le secteur est alors caractérisé par une occupation artisanale.

C'est à la fin du I^{er} et au début du II^e s. que le secteur a été urbanisé, la voie et les bâtiments s'alignent désormais sur un axe NEN-SOS.

Les III^e et IV^e s. marquent un développement remarquable du secteur avec la construction ou la réfection de bâtiments.

De la fin de l'Antiquité au XIX^e s., le site ne révèle pas d'activité particulière.

ABSTRACT

The archaeological excavation of 170 m² carried-out in lower Auch not only revealed some structural vestiges belonging to a pre-Augustinian habitat but equally confirmed that there was activity during the Augustinian epoch and construction for which the conception used was directly inherited from the previous phase. The sector was characterised by the presence of small work-shops.

It was between end of the 1st Century and the beginning of the 2nd Century that the sector was urbanised, the road and buildings being from then on, aligned in a direction NNE-SSW.

With the construction or refection of buildings, during the 3rd and 4th Century, a remarkable development occurred.

From the end of Antiquity to 19th, the site didn't reveal any particular activity.*

* Translated by J. Atkin.

MOTS-CLÉS

Auch, urbanisation, agglomération, habitat pré-augustéen, fin âge du Fer, construction sur poteaux porteurs, activité augustéenne, voie, bâtiment en pierre, céramique, Haut Empire, Bas Empire.

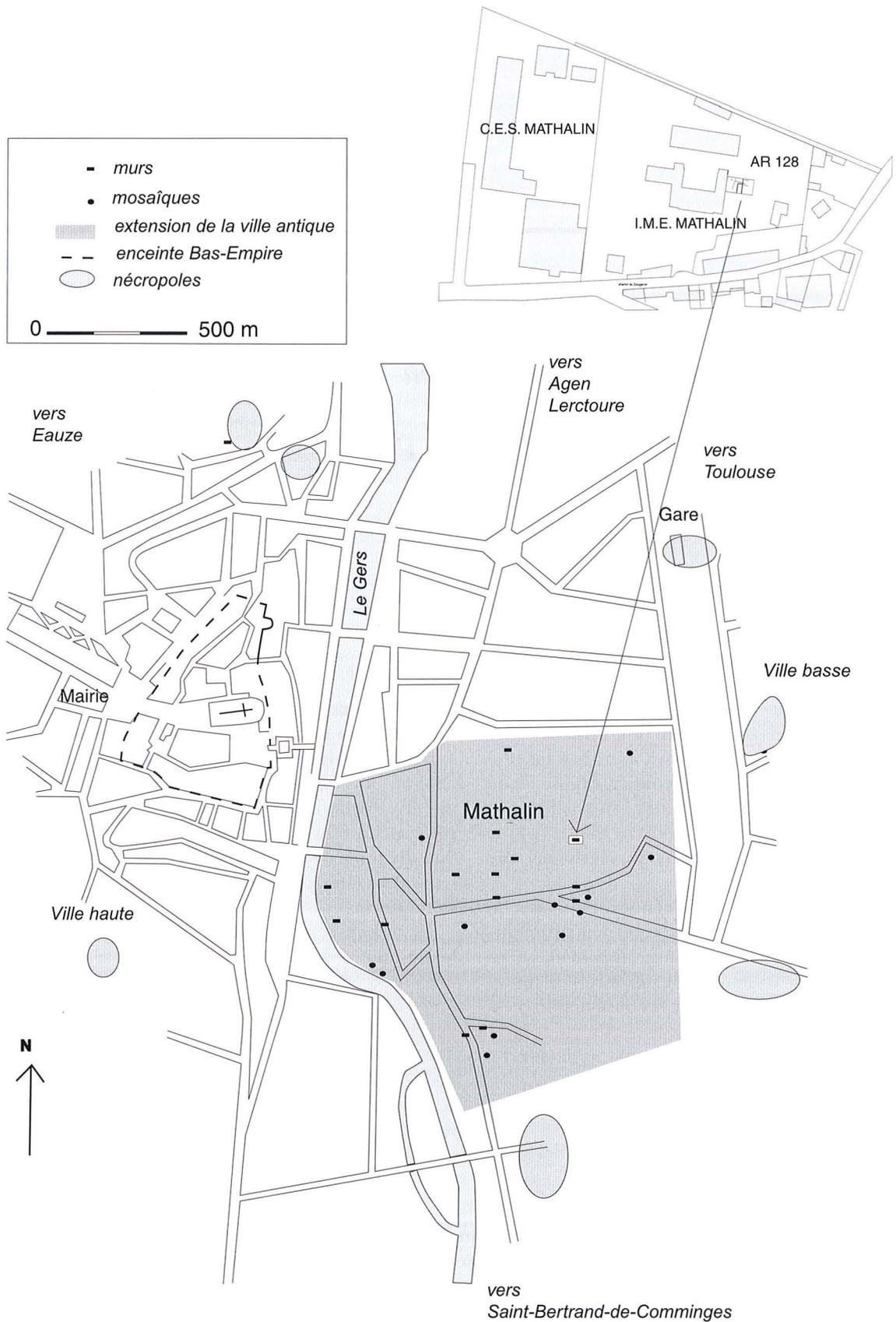


Fig. 1 : Plan de la ville d'Auch (d'après la Carte Archéologique de la Gaule, 32) et localisation du site.

INTRODUCTION

Les différentes découvertes effectuées à Auch et concernant les vestiges les plus anciens sont issues des terrasses de la rive droite du Gers, mais aucune fouille importante n'y a jamais été menée.

La fouille réalisée durant l'automne 1998¹, dans le cadre d'un projet de construction envisagé pour l'Institut Médico-Éducatif, au chemin du Cougeron à Mathalin² (fig. 1) a révélé une occupation qui s'échelonne entre la fin du II^e s. a.C. et le IV^e s. p.C. (fig. 2).

Soupçonnée au XIX^e s., puis étayée par différentes opérations ponctuelles réalisées depuis les années 60, l'occupation proto-historique de la ville basse d'Auch apparaît aujourd'hui incontestable. Il apparaît même de plus en plus évident que le site primitif se trouve dans la plaine, sur la rive droite du Gers.

Cette localisation avait été écartée par certains auteurs en raison de la situation du secteur sur une terrasse inondable, ces derniers préférant alors parler, au sujet des indices d'occupation protohistoriques, de vestiges d'un "village de pêcheurs".

Comme au chemin de Cougeron, d'importants niveaux de la fin de l'âge du Fer ont été mis en évidence au quartier de Mathalin³, rue Eugène Sue⁴ et rue du 11-Novembre⁵. La phase initiale du II^e s. ne semble être représentée en contexte qu'à l'Hôpital et par quelques éléments résiduels rue

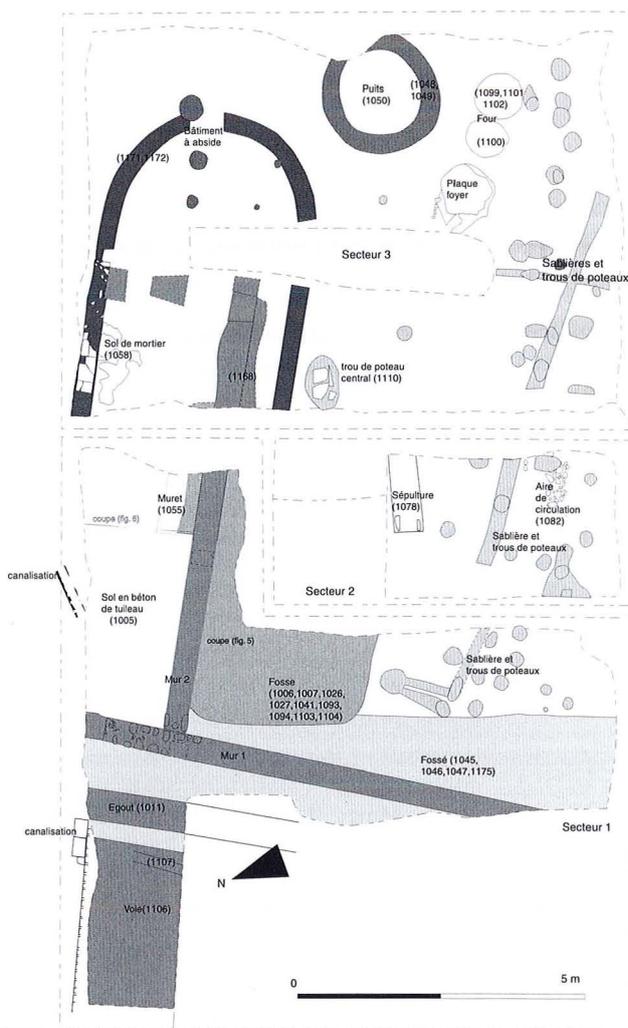


Fig. 2 : Plan général et canalisations hors stratigraphie.

1. Elle a été menée alors que les fondations et le sous-bassement de la construction nouvelle étaient déjà en place. Ainsi, il a fallu traiter indépendamment les trois grands secteurs délimités arbitrairement par l'intersection des nouveaux murs.

Pour des raisons de sécurité, une bande de trois mètres de large située à l'aplomb du mur mitoyen du bâtiment actuel de l'IME n'a pu être fouillée.

Le décapage mécanique préalable avait été effectué sur 30 cm d'épaisseur au nord et sur 70 cm au sud, selon la présence de vestiges archéologiques.

La méthodologie employée ne s'écarte pas des procédures habituelles de fouille en milieu urbain. Les niveaux ont été dégagés par passes successives et traités plus ou moins rapidement selon leur nature. Parallèlement, des sondages ont également été pratiqués pour évaluer l'intérêt et la puissance des niveaux archéologiques.

2. Nous remercions tout le personnel de l'Institut ainsi que les enfants pour leur très bon accueil et témoignons notre gratitude à Jean-Luc Boudartchouk, Daniel Ferry, Jean Gallant et Jacques Lapart pour leur aide précieuse.

3. Cantet & Pere 1966, 455-458.

4. Ferry 2001, 34-38.

5. Sondages d'évaluation réalisés par D. Schaad en 1998.

du 11-Novembre (campanienne A, amphores Dr 1A et gréco-italiques). Mais l'essentiel de l'occupation semble remonter à la première moitié du I^{er} s. a.C. L'habitat est alors caractérisé par des structures sur sablière basse ou sur poteaux porteurs et parois de torchis dont les dimensions sont rarement connues.

Les traditions architecturales persistent jusque dans la première moitié du I^{er} s. p.C. Les structures d'habitat découvertes à l'IME Mathalin, mais aussi rue Eugène-Sue⁶ et dans le quartier de Boubée, semblent toujours répondre au modèle indigène

6. Ferry 2001, 34-38.

de la construction sur poteaux porteurs et habillage de torchis.

Une période de restructuration s'amorce à partir de la deuxième moitié du I^{er} s. p.C. Elle se manifeste à travers l'architecture de pierre. Les zones périphériques, jusqu'alors dévolues à des activités artisanales (Cougeron), se transforment profondément durant cette phase.

La fin du II^e et le III^e s. sont encore très mal documentés à Auch. Cette carence peut, selon certains auteurs, s'expliquer par les effets d'une ou de plusieurs inondations survenues semble-t-il au cours du II^e s. Ces crues ont laissé des traces au bord du Gers et au quartier de Mathalin. Mais ce phénomène n'a pas été observé plus à l'est lors de la fouille du Cougeron. Le III^e et surtout le IV^e s. correspondent à une nouvelle période de prospérité pour la ville, qui se traduit par la construction de vastes et luxueuses demeures, y compris au bord du Gers.

La ville basse ne paraît pas avoir été abandonnée avant le milieu du V^e s. Le réseau viaire semble encore en service et des structures parasites (Cougeron) ou de nouvelles constructions (Mathalin) sont attestées aux V^e-VI^e s. Mais il est difficile d'en apprécier l'importance en raison de l'état d'arasement des structures.

LE SITE NATUREL

La ville basse d'Auch s'étend sur une vaste terrasse alluviale dominant de 5 à 10 m le lit du Gers. Malgré la proximité de la rivière et son impétuosité, célèbre depuis l'Antiquité (Fortunat, *Carmina*, 21), différentes raisons semblent expliquer le choix du site. D'abord la situation topographique est intéressante. La zone est protégée naturellement par le ruisseau de Lastran au nord et une zone marécageuse, située en face du ruisseau d'Embaquès, au sud. A l'est, les coteaux du Hallai et de La Hourre forment une sorte d'écrin autour de la terrasse. Le développement de l'agglomération est peut-être aussi à mettre au compte de sa position stratégique près d'un point de passage sur le Gers et dans les environs de la Peyrigne, importante voie de communication, sans doute déjà en activité à l'époque pré-romaine, unissant la Garonne aux Pyrénées⁷.

1. La phase préaugustéenne et augustéenne (fig. 3)

Les vestiges archéologiques les plus anciens, situés au contact du substrat (cailloutis et argiles siliceuses), correspondent à une occupation de la fin du II^e et du I^{er} siècle a.C. Il s'agit notamment d'une tranchée de fondation (sablère ?), de quarante-deux trous de poteaux et de quatre trous de piquets fouillés sur l'ensemble des trois secteurs du site. Leurs différences de diamètre et de profondeur (altitude comprise entre 131,38 m

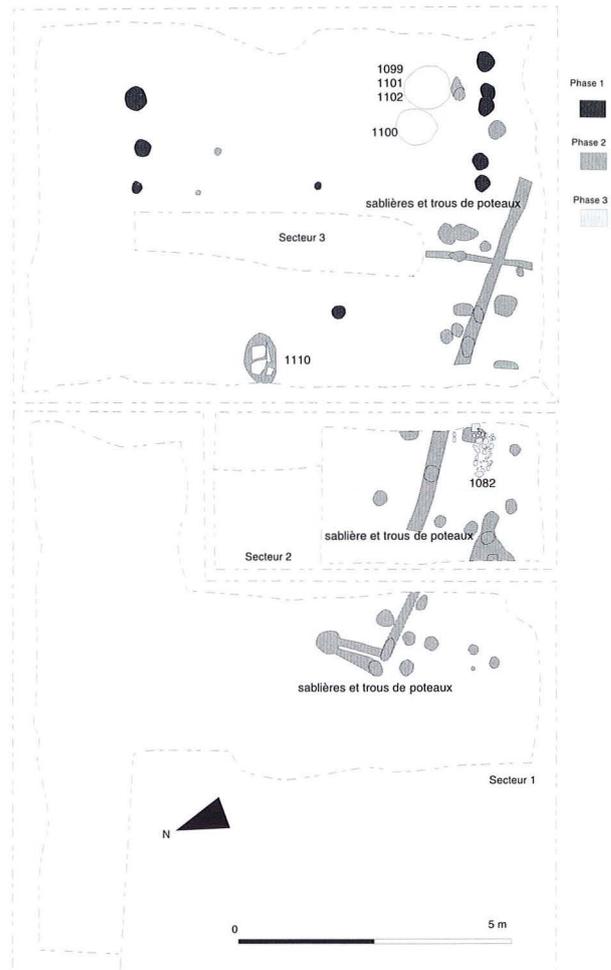


Fig. 3 : Phases préaugustéennes et augustéennes.

7. Bost 1988, 21-39.

et 131,66 m) ainsi que leur relative proximité indique que différentes structures légères se sont succédées dans le temps.

1.1. Phase 1, deuxième moitié du II^e s. a.C.

Les structures

Plus de trente trous de poteaux, aménagés dans le substrat, appartiennent à cet horizon. On distingue deux grands types de creusements. La majeure partie présente un diamètre de l'ordre de 25 à 35 cm. Les autres peuvent atteindre jusqu'à 50 cm et devaient donc accueillir des poteaux centraux ou d'angle. Les calages ont le plus souvent disparus, excepté dans quelques cas où un entourage de gros galets a pu être observé. La densité des trous de poteaux rend la compréhension difficile. Il semble néanmoins que l'on puisse reconnaître un alignement nord-ouest/sud-ouest au nord de la zone fouillée. Les trois trous de poteaux alignés dans la partie sud du chantier semblent répondre symétriquement à cet axe. Dans la zone médiane, un trou de poteau isolé pourrait alors correspondre à un poteau central et ainsi définir une structure quadrangulaire de grande dimension.

Les nombreux fragments de torchis recueillis nous renseignent sur les techniques de construction. Les parois étaient constituées d'un clayonnage, formé de branches (diamètre : 1,5 à 2,5 cm), garni d'un mélange de terre chargée en graviers et en éléments végétaux. Des fragments de torchis présentent une face extérieure recouverte d'un badigeon blanc (à la chaux ?), qui évoque un enduit mural. Des motifs semblent avoir été peints en rouge (hématite ?) sur ce support.

Le mobilier (fig. 4)

En dehors de quelques rares éléments résiduels datables du premier âge du Fer (décors de cordon digité, impressions circulaires), l'occupation du secteur ne semble débiter qu'au II^e s. a.C.

Sur le substrat, et souvent mêlé au niveau supérieur d'altération, ainsi que dans différentes structures excavées, a pu être identifié un ensemble de mobilier appartenant à la phase initiale d'occupation du site. Même s'il est difficile de quantifier les différentes classes de céramique,

en raison des conditions de fouille, plusieurs faits peuvent tout de même être notés.

Ainsi, la céramique de type celtique apparaît déjà, avec un répertoire de formes diversifié. On reconnaît, en particulier, des écuelles à bord rentrant, des pots ovoïdes (fig. 4.1-2), rarement décorés (filets au brunissoir, cannelures) et des vases balustres (fig. 4.3).

La céramique non tournée occupe une place importante, avec des formes caractéristiques, comme des urnes à panse ovoïde, bord à lèvres en bandeau (fig. 4.4) et décor d'incisions soulignant l'épaulement, mais aussi des pots hauts à panse ovoïde et décor d'incisions obliques et surface raclée (fig. 4.5), des fragments de panse décorée de peignages réguliers, des couvercles à col droit, des écuelles à bord rentrant (fig. 4.6).

Deux tessons de céramique à vernis noir complètent le répertoire céramique. Ils appartiennent au type A et présentent une grande qualité de pâte et un vernis uniforme et satiné, à reflets métallescents. L'un d'eux correspond à un bord de coupe basse Lamboglia 27Bb (fig. 4.6). A cet horizon sont également associés quelques fragments d'amphores gréco-italiques, dont deux lèvres de type Lyding-Will d ou e (fig. 4.7-8) ⁸.

La pauvreté de la série doit nous inciter à la prudence à l'heure de discuter la chronologie de cet horizon, et ce d'autant plus que nous manquons cruellement de contextes de comparaison pour la fin de l'âge du Fer. Aucun fragment d'amphore gréco-italique n'a pour l'instant été signalé en stratigraphie au sud de la Garonne. En outre, les exemplaires connus ailleurs, mais toujours découverts en prospection, apparaissent toujours "associés" à des modèles plus récents Dr 1A, 1B ou Lamboglia 2 (Le Château à Pouydraguin, Touget, Esbérous à Eauze, La Ciutat à Roquelaure) ⁹. Seul l'*oppidum* de Vieille-Toulouse nous offre une séquence chronologique exploitable. Sur ce site, les amphores gréco-italiques sont présentes dès le début du II^e s. ¹⁰ et se trouvent progressivement concurrencées par les modèles Dr 1A dans la

8. Lyding-Will 1982, 338-356 ; 1993, 48.

9. Lassure 1973, 97-100 ; Ferry *et al.* 1990, 150-168 ; Benquet 1997, 111-112 ; Gardes 1999, 35-70 ; Gardes & Benquet à paraître.

10. Vidal 1983, 20 ; Bats 1986, 411.

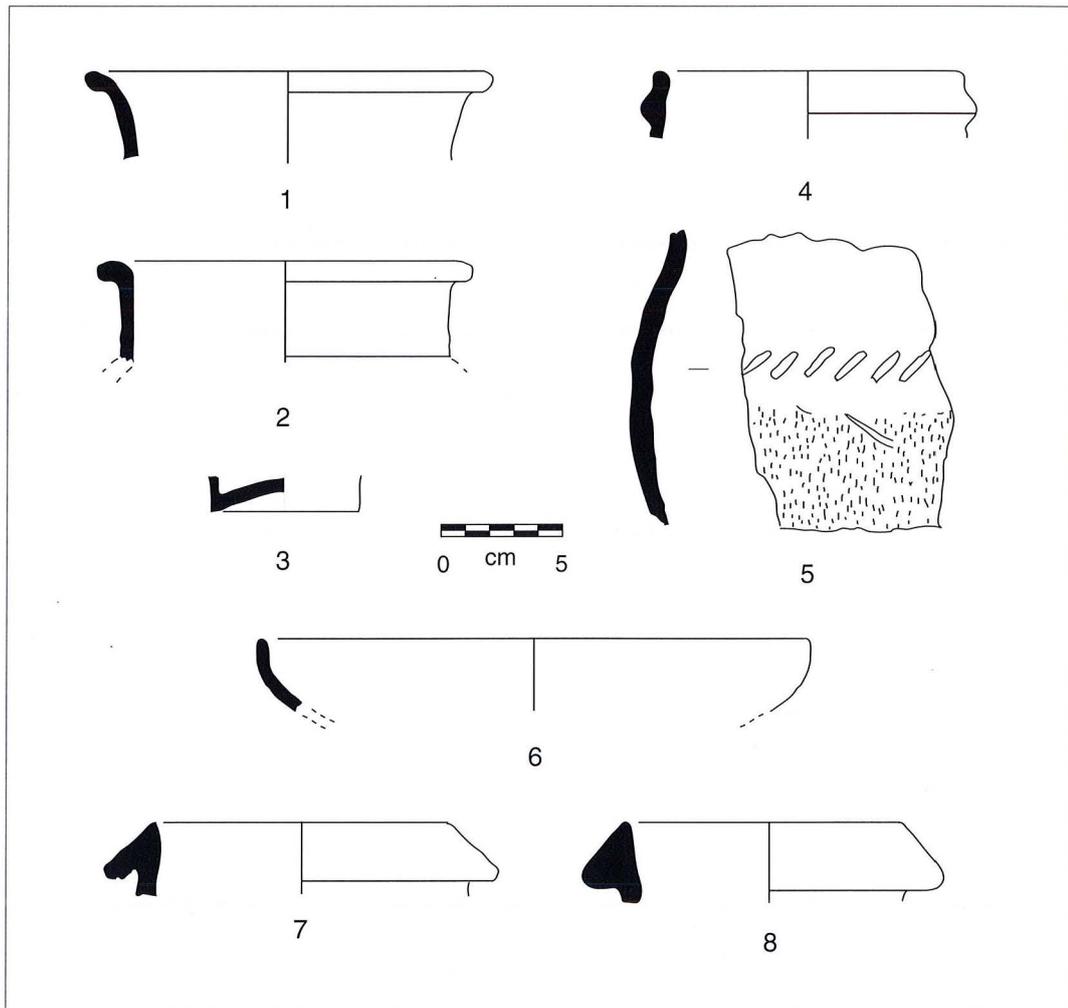


Fig. 4 : Mobilier de la phase 1 (deuxième moitié du II^e s. a.C.).

deuxième moitié de ce siècle¹¹. Pour leur part, les coupes Lamboglia 27Bb ne semblent apparaître de manière significative qu'à partir du milieu du II^e s.¹² Ces informations nous conduisent à dater la phase d'occupation initiale du site du Cougeron entre 160/150 et 120 a.C.

1.2. Phase 2, 120/100-40/30 a.C.

Les US 1008, 1059 et 1044, enregistrées séparément dans chacun des trois secteurs pour

les besoins de la fouille, correspondent à un seul et même niveau établi directement sur le substrat. Il a été partiellement détruit ou perturbé par des constructions postérieures. Néanmoins, on peut l'interpréter comme un niveau d'occupation fonctionnant avec un habitat marqué par différentes structures en creux.

Les structures

La mise en place d'une sablière marque une seconde étape d'occupation. Cette structure correspond à une saignée d'une vingtaine de cm de largeur sur 20 cm de profondeur en moyenne, creusée dans la partie supérieure du substrat.

11. Vidal 1988, 53-54.

12. Vidal 1988, 32-36.

Malgré son état d'arasement, des trous de poteaux et surtout des calages ont pu être repérés à intervalle plus ou moins régulier. De direction nord-ouest/sud-est, la structure se développe sur une longueur de 10 m environ. A l'ouest, elle forme un angle à 45° en direction du nord-est. Au-delà, elle a été tronquée par une grande fosse du I^{er} s. p.C. Le creusement est recoupé au sud par une nouvelle sablière qui pourrait correspondre à un retour. La moitié nord de cette structure n'a pu être observée en raison de son extension même et des perturbations causées par les occupations postérieures. En revanche, un important trou de poteau (0,90 x 0,60 m), associé à un solide calage constitué de gros blocs de calcaire, marque probablement l'emplacement d'un des supports centraux. Dans ce cas de figure très probable, et avec les réserves qui s'imposent, on peut estimer les dimensions minimums du bâtiment à 7,50 x 7,50 m. Cette construction a subi au moins une transformation, comme en témoigne le déplacement de quelques centimètres de la sablière nord.

Quelques observations permettent de proposer une restitution des parties hautes. La tranchée de fondation présente un profil en U très régulier trahissant probablement l'existence de planches ou de poutres reliant les différents supports verticaux. Sur cette base, devaient être fichés des piquets soutenant une paroi de clayonnage, comme l'attestent une série d'empreintes conservées sur des fragments de torchis rubéfié. Côté intérieur, les parois étaient lissées et quelquefois rehaussées d'un léger enduit blanc. Des fragments de terre cuite, portant des traces de lattes sur une face et d'enduit sur l'autre, pourraient correspondre aux vestiges d'un revêtement de plafond¹³. Le type de plan, carré ou tendant au carré, et les dimensions du bâtiment, selon notre hypothèse, impliquent une fonction porteuse, ou partiellement porteuse, des murs latéraux. Ce type de structure appelle généralement une toiture à quatre pans, qui peut présenter une courte faîtière¹⁴. Malgré tout, l'ampleur de la surface à couvrir pourrait

expliquer la présence d'un ou, plus probablement, deux poteaux centraux, destinés à contenir les poussées latérales. Des blocs de torchis de section semi-circulaire, portant des empreintes de lattes, pourraient être mis en relation avec l'habillement de différentes parties de la toiture (faîtière ?, voliges ?). Nous possédons très peu d'informations sur l'aménagement intérieur, en raison des remaniements dus aux occupations postérieures et au lessivage des niveaux. Seuls des fragments de plaques-foyer, dont la surface était soigneusement lissée, ont été découverts en position secondaire.

Au sud du bâtiment, devait se développer un espace non couvert dont témoigne indirectement la présence de trous de piquets et surtout d'un petit four. Malgré son état d'arasement, on reconnaît une structure bilobée correspondant à deux fosses juxtaposées (US : 1098, 1099, 1100, 1101, 1102). Aucune trace de sole ni de support (pilier central ?) n'a été observée. En revanche, la partie basse de l'alandier est conservée (I = 0,20, L = 0,15 m). La fosse nord (D = 0,60 m) devait accueillir le foyer d'alimentation, comme le suggère l'abondance des charbons de bois, alors que l'autre (D = 0,80 m) correspond vraisemblablement à la partie voûtée. La présence de tessons sous-cuits ou présentant des stigmates de chocs thermiques nous conduit à privilégier l'hypothèse d'un four de potier (?).

Etant donné l'état de conservation des structures et la disparition complète des sols, la fonction de ce vaste bâtiment (50 m² environ) demeure énigmatique. Par ses dimensions et le procédé de construction, il s'écarte des structures, interprétées comme des unités d'habitation, repérées au quartier de Mathalin¹⁵. La technique de la sablière basse est encore peu représentée à la fin de l'âge du Fer¹⁶. Dans la région, elle n'est attestée pour l'instant qu'à Bordeaux dans un contexte du V^e s. a.C.¹⁷ Les constructions de ce

13. De Chazelles 1997, 156-157.

14. Buchsenschutz 1984, 66.

15. Il s'agit de "fonds de cabanes" délimités par des trous de poteau et dont les dimensions ont pu être approximativement restituées : 5 x 3,50 m : Larrieu-Duler 1980, 28-29.

16. Gardes 1990.

17. Barraud *et al.* 1988, 9. D'autres aménagements de ce type sont signalés dans l'ouest et le centre de la France au premier (camp d'Aslonnes) et surtout au deuxième Age du Fer (Roanne, Villeneuve-St-Germain).

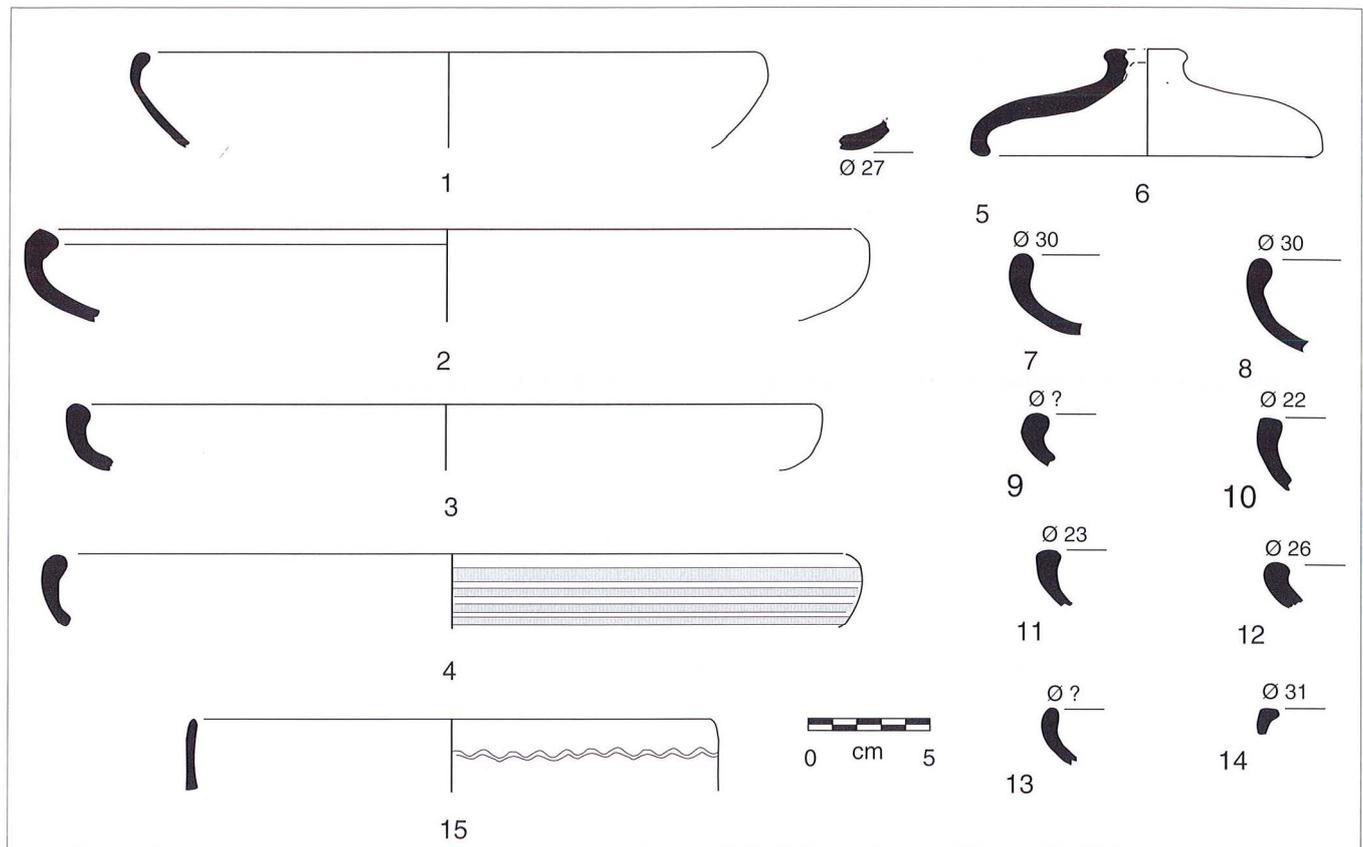


Fig. 5 : Mobilier de la phase 2 (120/100-40/30 a.C.).

type sont toutefois mieux connues en Gaule interne (Camp d'Aslonnes, Vienne ; Villeneuve-St-Germain, Aisne ; Roanne, Loire). Au total, les caractéristiques de la construction et la finition des parois internes, recouvertes d'un badigeon rehaussé de motifs peints, pourraient laisser penser à une fonction collective, sans pouvoir pour l'instant préciser davantage.

Le mobilier (fig. 5, 6, 7)

Le niveau établi directement sur le substrat (1008=1059=1044), ainsi que la sablière ont fourni un abondant mobilier céramique (près de 1800 fragments).

• Céramique tournée

La céramique tournée représente autour de 75 % de la vaisselle (74,3 % en nombres de fragments et 76,9 % en nombre minimum d'individus).

• Céramique de type celtique

Dans ce groupe, la céramique de type celtique est nettement prépondérante (82,44 %). Au sein de cette production, on distingue plusieurs catégories. Un premier ensemble est caractérisé par des pâtes homogènes gris foncé, granuleuses mais assez fines, à dégraissant calcaire de faible module (de 1 à 3 mm). Les pâtes tirant sur le rouge ou rosées, de même texture que les précédentes, forment également un groupe important. Viennent ensuite, en faible quantité, les pâtes "sandwich", témoignant quelquefois d'une cuisson trop poussée. A noter enfin la présence de vases cuits en atmosphère oxydante (9 à 12 % de la catégorie). Tous les vases portent un engobe extérieur gris clair à gris foncé, moins souvent beige à orangé dans le cas de cuissons oxydantes, d'aspect satiné ou mat. Un groupe très minoritaire à pâte rosée, classé pour l'instant dans les productions de type celtique, présente une couverte lissée, noire et unie, souvent brillante.

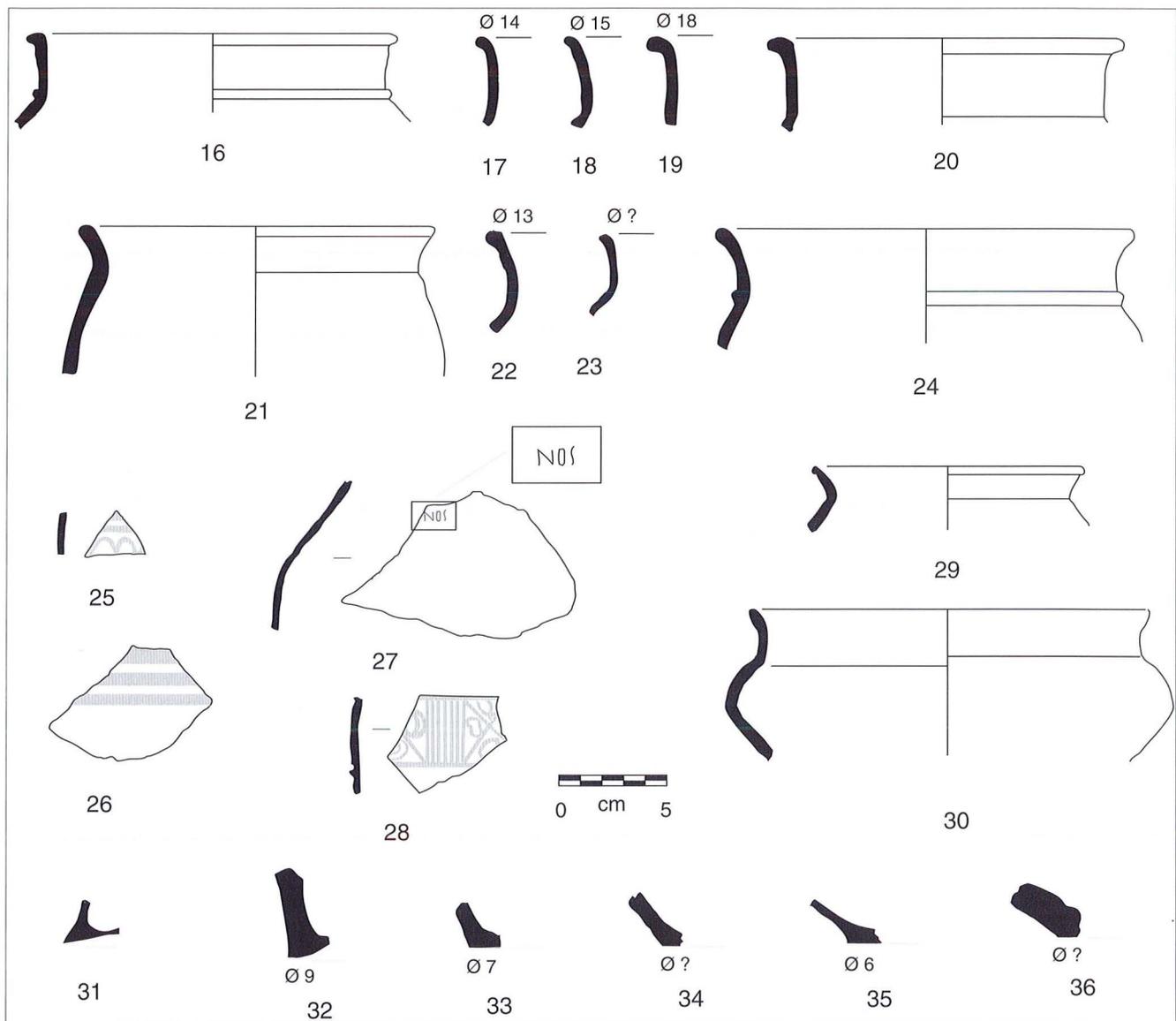


Fig. 5 (suite) : Mobilier de la phase 2 (120/100-40/30 a.C.).

Mais cet aspect de surface est un effet de cuisson.

Le registre des formes apparaît peu varié. Parmi les formes ouvertes, les écuelles à bord rentrant dominant très largement (fig. 5.1-4, 7-14). Le renflement intérieur est en général bien marqué. Il forme dans un cas un véritable rebord plat annonçant les productions augustéennes (fig. 5.14). A des récipients massifs, dont le diamètre d'ouverture est compris entre 28 et 32 cm, s'ajoutent des exemplaires plus fins avec des modules compris entre 18 et 26 cm de diamètre.

Ces vases sont, la plupart du temps, dépourvus de décor. Un seul porte une succession de bandes horizontales obtenues au brunissoir (fig. 5.4). Ces types d'écuelles sont courants à partir du II^e s. sur l'ensemble des sites de la région.

Quelques fragments de couvercles ont également été répertoriés. Ils appartiennent à deux types génériques. Le premier correspond à un récipient à parois légèrement tronconique et rebord rainuré, pour faciliter l'ajustement (fig. 5.5). Une autre forme, également à parois

tronconiques, présente un bord rentrant bien marqué et un pied concave (fig. 5.6).

Les jattes carénées forment un groupe secondaire. Une seule forme peut être restituée partiellement. Il s'agit d'un exemplaire surbaissé à carène haute et col saillant (fig. 5.30). Elle se range parmi les productions les plus anciennes, généralement datées de la fin du II^e s. a.C.¹⁸. Quelques autres rares tessons peuvent être rattachés à cette forme. Un fragment appartient à la partie supérieure d'une jatte à carène basse. Il porte un décor géométrique réalisé au brunissoir, inscrit dans une frise cantonnée par deux baguettes. Il se compose d'une alternance de deux panneaux, l'un orné d'un croisillon et de cercles irréguliers, l'autre d'une succession de sept baguettes verticales (fig. 5.28). Forme et décor évoquent les productions du domaine celtique¹⁹.

Les formes fermées comprennent essentiellement des urnes ovoïdes à col en entonnoir ou cylindriques, dont la jonction avec la panse est souvent soulignée par une rupture de pente ou un motif linéaire (baguette demi-ronde, rainure) (fig. 5.16-26, 29). Le fort taux de fragmentation ne permet pas d'affiner la typologie des formes. Mais il semble que des vases de grande taille, à col bien marqué (15 à 22 cm de diamètre) (fig. 5.16-20), coexistent avec des pots plus petits, à bord déjeté (12 à 15 cm de diamètre) (fig. 5.21-24, 29). En dehors des décors linéaires rehaussant la jonction panse-col, peu de décors ont été répertoriés. Quelques tessons portent des séries de bandes horizontales obtenues au brunissoir (fig. 5.26) et/ou des motifs ondés simples (fig. 5.25), quelquefois organisés en registres superposés. Formes et décors sont très proches de ceux d'autres sites régionaux de la fin du II^e et de la première moitié du I^{er} s. a.C. On doit en particulier souligner leur parenté avec les productions toulousaines contemporaines²⁰.

La présence de vases balustres est attestée par des tessons à engobe épais et satiné, tirant souvent au noir, dont différents supports, en particulier une série de pieds relevés (fig. 5.31) et au moins un fragment de galbe (fig. 5.27). En l'absence de

formes complètes, il est difficile de se prononcer sur la datation de ces pièces. Elles rappellent néanmoins les exemplaires provenant des puits à offrandes de Lectoure dans le Gers, Toulouse-St-Roch et Vieille-Toulouse.

D'autres types de récipients peu fréquents ne sont représentés que par des tessons isolés. Quelques fragments de fond, conservant les stigmates du tour, évoquent des gobelets à parois tronconiques. Des fragments de carène semblent également appartenir à des urnes carénées. Ces deux formes sont bien connues dans la région toulousaine aux II^e et I^{er} s. a.C.²¹

Également peu nombreux, quelques fragments à parois épaisses sont attribuables à de grandes jarres ou *dolium*. Là encore les parallèles sont à rechercher dans la région toulousaine et en Languedoc occidental.

Enfin, un graffito (fig. 5) est incisé sur un fragment de galbe de vase balustre, au niveau de l'amorce du col (fig. 5.27). On peut lire trois lettres d'un mot manifestement incomplet utilisant la graphie latine : [...]NOS. Les lettres, régulièrement espacées, sont gravées maladroitement à la pointe sèche. Malgré le caractère tronqué de l'inscription, l'hypothèse la plus probable est qu'il s'agisse d'un anthroponyme et, par suite, d'une marque de propriété²². Ce témoignage peut paraître anodin. Il revêt pourtant un indéniable intérêt. En effet, on ne connaissait jusqu'à présent aucune inscription pré-romaine en domaine aquitain²³. Pour la seconde moitié du I^{er} s., les documents ne sont guère plus nombreux. Ils se résument aux légendes latines d'une série monétaire attribuée aux Sotiates²⁴. Ce graffiti atteste donc de la diffusion précoce de l'alphabet latin en Aquitaine, comme dans d'autres zones de la Gaule intérieure.

Le faciès de la céramique de type celtique des niveaux préaugustéens présente de fortes analogies avec celui d'autres ensembles

18. Fouet 1970, 23, fig. 10, D et E.

19. Guichard & Lavendhomme 1997, fig. 113, n° 4.

20. Fouet 1970, 23, fig. 10, D et E.

21. Fouet 1970, 23.

22. Les noms à terminaison en -NOS, souvent latinisés en -NUS, sont relativement fréquents dans l'onomastique indigène d'époque romaine : ADIETUANOS (César, B.G., III, 22), TORSTEGINNUS (inscription funéraire d'Auch).

23. À l'exception de la phiale historiée de Vielle-Aubagnan (Landes), datée de la fin du III^e s.

24. Ces monnaies portent au revers la légende REX. ADIETUANUS et à l'avant : SOTIO.TA.

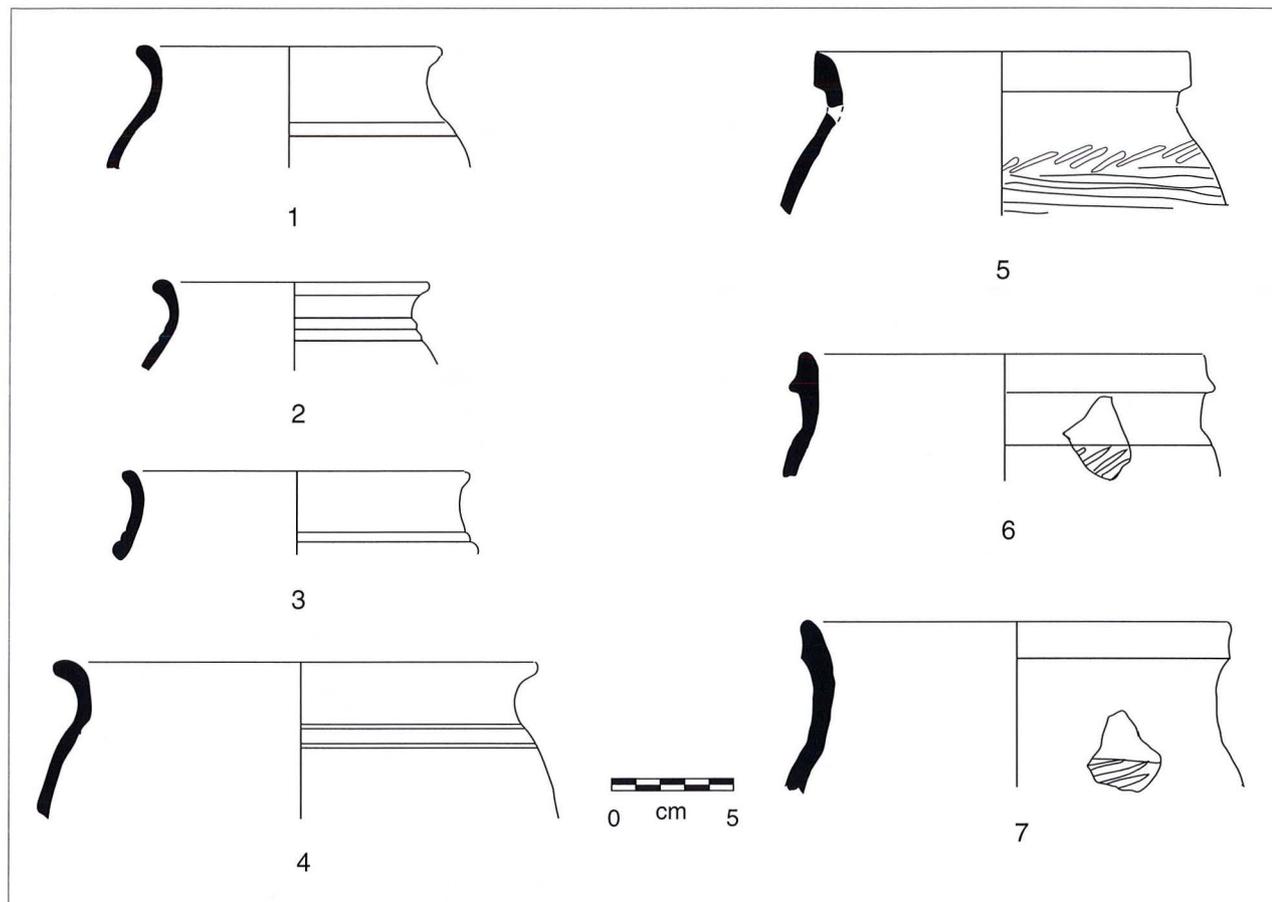


Fig. 6 : Mobilier de la phase 2 (120/100-40/30 a.C.).

régionaux. La gamme de pâtes identifiées et leur importance relative se retrouve sur les principaux sites connus (Lectoure, Duran, Esbérous à Eauze (Gers) ; Auterive (Haute-Garonne) ; La Lagaste (Aude), exception faite de Vieille-Toulouse, où les pâtes grises dominent de manière quasi-exclusive jusqu'au milieu du I^{er} s. a.C.²⁵ Même s'il apparaît moins varié, le répertoire des formes d'Auch s'apparente à celui du Toulousain et du Languedoc occidental. Ces parallèles nous permettent de situer ce faciès dans le courant de la première moitié du I^{er} s. a.C.

- Céramique tournée semi-fine

Un second groupe de céramiques tournées a été défini comme céramique grise tournée. Il

apparaît nettement en retrait par rapport à la céramique de type celtique (19 %). L'ensemble des vases a été monté au tour rapide. Il s'agit d'une production homogène caractérisée par une pâte gris clair à gris foncé, dure et grenue, parsemée d'un dégraissant calcaire fin. Les surfaces ont été laissées brutes, ce qui leur donne un aspect rugueux. La majeure partie de la production a été cuite en atmosphère réductrice-réductrice.

Le registre des formes apparaît monotone. Il s'agit exclusivement de vases fermés de type urne. Ce sont des pots ovoïdes à col court ou développé, dont la partie supérieure de la panse est fréquemment décorée de cannelures ou de baguettes peu saillantes (fig. 6.1-4). La panse présente, dans de rares cas, un décor peigné horizontal réalisé au tour. Cette production se distingue surtout de la céramique de type celtique

25. Renseignement aimablement communiqué par Michel Vidal.

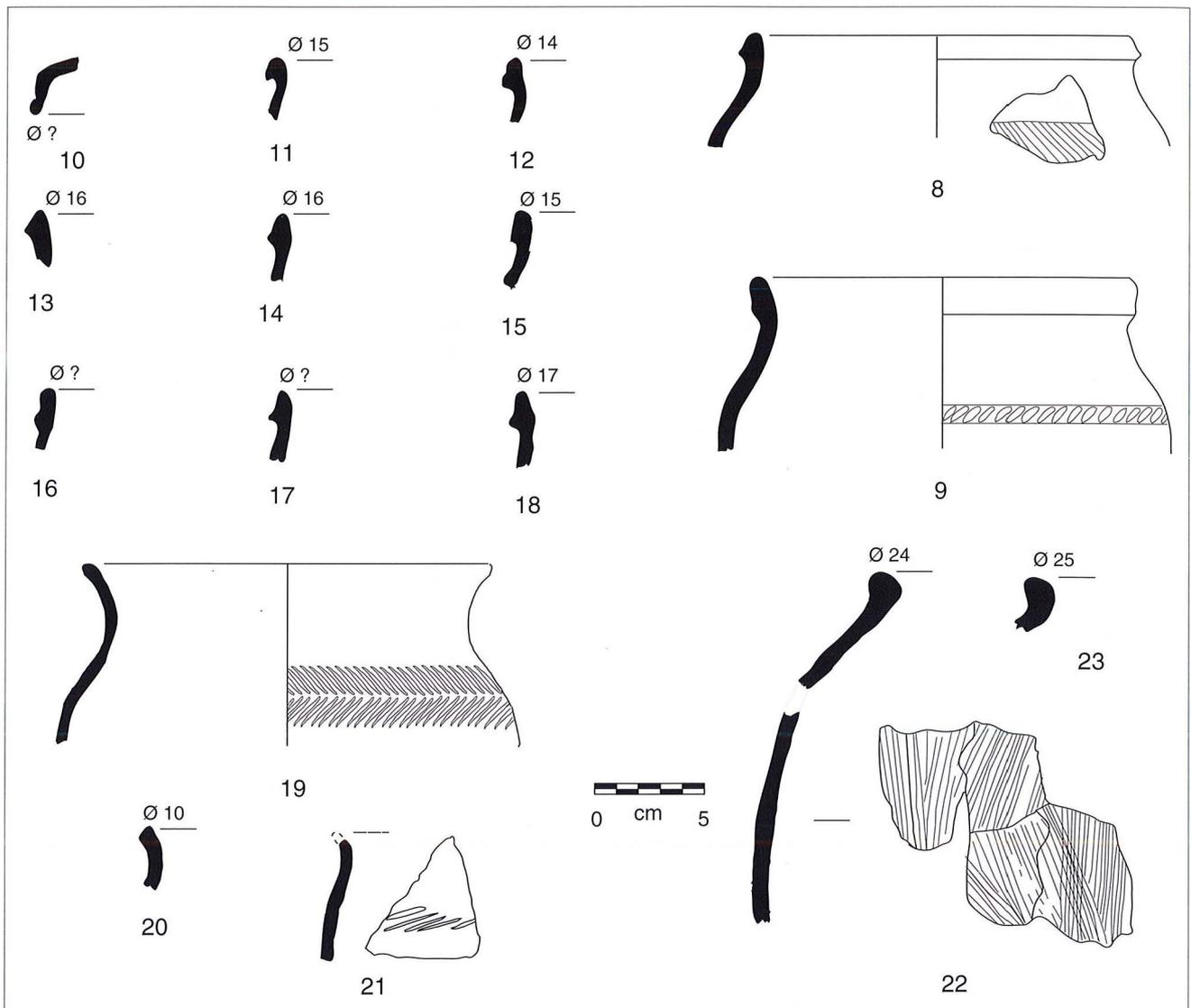


Fig. 6 (suite) : Mobilier de la phase 2 (120/100-40/30 a.C.).

par la forme des lèvres, souvent épaissies, ourlées ou formant bandeau. Considérée pendant longtemps comme d'époque augustéenne, la chronologie de ce type de céramique peut désormais être révisée. D'autres exemples dans le Gers, comme ceux d'Esbérous à Eauze, Latran à Pouydraguin mais aussi de Lectoure, et en Haute-Garonne de Toulouse (St-Roch, puits VII) montrent que la production a dû débuter au moins dès la première moitié du 1^{er} s. a.C.

• Céramique non tournée

La céramique non tournée occupe une place secondaire dans le répertoire (21 à 23 %). Les pâtes sont gris noir, grenues, chargées en dégraissant calcaire fin à moyen. Les traitements de surface sont de deux types. Une première série présente une couverte extérieure noire et satinée, qui s'écaille facilement. Les vases ont moins fréquemment fait l'objet d'un lissage soigné.

Il est symptomatique de constater la quasi-absence de formes ouvertes. Seuls une écuelle à bord rentrant et deux fragments de couvercle à lèvre droite figurent parmi un répertoire constitué de 33 individus minimum.

Les urnes constituent le groupe le plus important. Ce sont des vases à bord déjeté, présentant quelquefois un épaulement à la base, panse ovoïde ou globulaire et large fond plat. Les cols ont été régularisés au tour lent. Les lèvres sont de différentes formes. La plupart correspondent à un épaissement en forme de bandeau triangulaire, plus ou moins développé (fig. 6.5-18). Les bords biseautés sont nettement moins fréquents (fig. 6.19-21). La jonction panse-col ou la partie haute de la panse sont souvent agrémentées d'un motif linéaire : cannelure, ligne de courtes incisions obliques ou en épi (fig. 6.5-8, 19, 21). Au-delà, le reste de la panse est en général recouvert de peignages réguliers ou sécants et se recouvrant aux extrémités. Dans cette catégorie, on distingue des vases aux épais et des vases plus fins dont les diamètres d'ouverture sont toujours compris entre 15 et 17 cm. Les urnes à bandeau triangulaire ne trouvent pas de parallèles stricts dans la région. Un seul exemplaire, qui diffère

peut-être par la technique, provient du puits VIII de Lecture. En revanche, la forme répond à un modèle courant dans l'ensemble de la région à la fin de l'âge du Fer.

Les grandes jarres ou *dolia* sont représentées par une série de bords à lèvre épaissie vers l'extérieur (fig. 6.22-23). Ce sont des vases de forte contenance dont le diamètre d'ouverture apparaît relativement constant (24-25 cm).

La céramique non tournée de cette phase appartient à un faciès tardif. Ce constat ressort de l'étude des formes qui montre une forte standardisation autour de deux types, l'urne et la grande jarre, dont on soulignera la stricte fonction culinaire.

• La vaisselle importée

La céramique fine importée apparaît anecdotique. A peine 6 tessons de campanienne proviennent de ces premiers niveaux, soit 0,5 % de la vaisselle. Il s'agit de campanienne A, à l'exception d'un fragment de B-oidé. Les formes sont l'assiette à marli 36A (fig. 7.2) et la coupe haute à lèvre biseautée 33Bb (fig. 7.1) de la typologie de Lamboglia. Ces pièces forment un

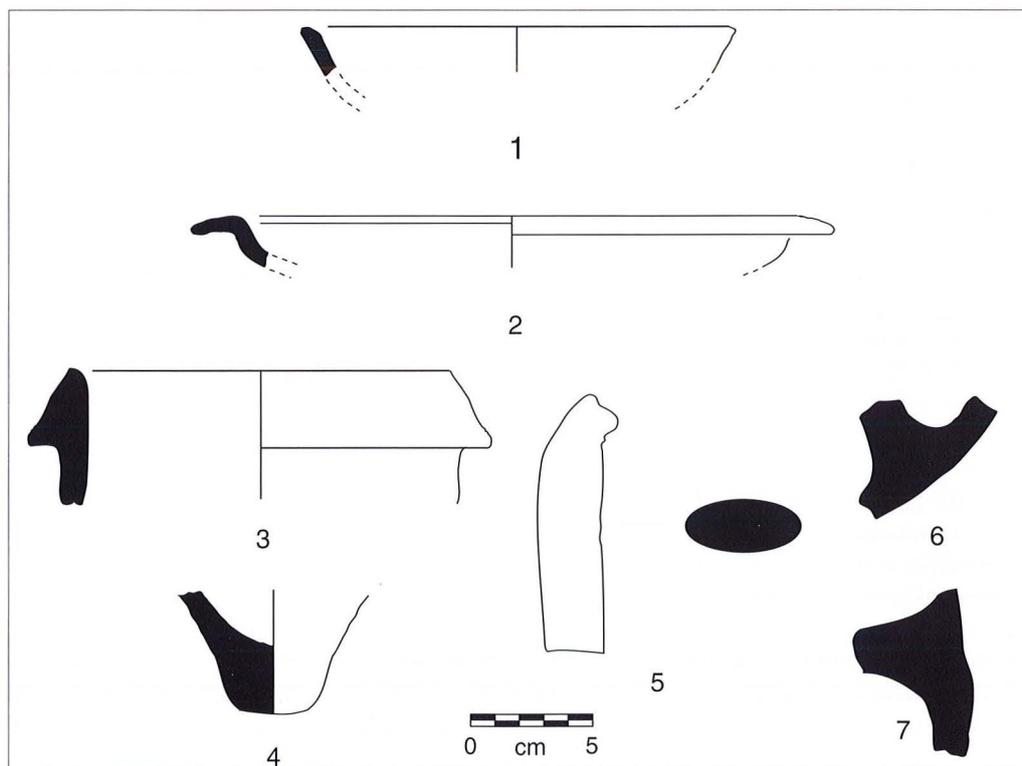


Fig. 7 : Mobilier de la phase 2 (120/100-40/30 a.C.).

ensemble homogène datable de la fin du II^e et de la première moitié du I^{er} s. a.C.

• Les amphores

Les amphores sont très faiblement représentées avec un total de 52 tessons, soit 3,5 % du total de la céramique. L'ensemble des fragments se rattache au type Dr. 1. Deux bords à lèvre courte (fig. 7.3) et deux anses (fig. 7.5) appartiennent plus précisément à des amphores Dr 1A. Un pied fin est à classer parmi les productions gréco-italiques ou Dr 1A ancienne (fig. 7.4). Étant donné le faible nombre de fragments et leur état de fragmentation, il est difficile de resserrer la fourchette chronologique au-delà de la période comprise entre la fin du II^e et la première moitié du I^{er} s. a.C.

• Divers

Un couteau en fer provient du sédiment de comblement du four (chambre de chauffe) (fig. 18.1). Il s'agit d'un exemplaire à dos rectiligne et tranchant convexe. La soie est de section carrée. Ce type se retrouve sur la plupart des sites de la fin de l'âge du Fer de la région.

Le faciès de céramique des niveaux inférieurs de la stratigraphie est typique de la fin du II^e et de la première moitié du I^{er} s. a.C. Quelques observations nous permettent même d'affiner l'estimation chronologique et de proposer une fourchette comprise entre 120/100-40/30 a.C. Nous pouvons ainsi rattacher le répertoire des formes de campanienne, avec toutes les réserves que doit nous inspirer la faiblesse du lot, au campanien tardif (c. 100-40 a.C.). De même, les amphores Dr. 1A ne sont attestées dans la région qu'à partir de la fin du II^e s. a.C. mais connaissent ensuite une grande vogue, surtout dans la première moitié du I^{er} s. a.C. Plusieurs arguments justifient les datations proposées pour la tranche inférieure de la fourchette. L'apparition de la céramique à cuisson oxydante est généralement datée de l'extrême fin du II^e et du début du I^{er} s. a.C. en domaine continental (Roanne, Feurs). Des datations comparables sont avancées pour des sites régionaux comme Auterive (Haute-Garonne)²⁶. Mais cette céramique ne se développe véritablement qu'à l'époque augustéenne. Avec

des proportions comprises entre 6 et 10 %, les productions d'Auch pourraient être situées, comme celles du puits I de Lectoure (Gers)²⁷ par exemple, dans le courant de la première moitié du I^{er} s. a.C. Autre argument, le faciès de la céramique commune identifié dans les niveaux immédiatement postérieurs ne présente pas de différences notables, que ce soit dans le répertoire de types ou de formes. Des fragments d'amphore Pascual 1, des tessons de céramique campanienne B et de sigillée arétine invitent pourtant à le dater au plus tôt des années 40/30, voire encore plus tardivement. En l'absence de hiatus chronologique, il faut donc retenir ces dates comme limites inférieures pour les niveaux pré-augustéens. D'autres arguments vont dans ce sens, comme la présence de céramiques de type celtique évoluées, et en particulier un fragment de jatte carénée à décor en métope. Cette fourchette recouvre assez largement l'horizon V défini pour l'ensemble de l'Aquitaine²⁸ et les phases 3-5 de la chronologie établie pour la Gaule interne.

1.3. Phase 3 (40/30 a.C.-10 p.C.)

L'habitat

Les rares trous de poteaux situés à un niveau altimétrique supérieur correspondent à un état augustéen. Il n'a pas été possible de les relier à une quelconque structure en plan.

Seul, un sol, scellant le niveau de trous de poteaux antérieurs, a pu être observé dans le secteur 2. Il correspond à un épandage de tessons d'amphores (Dressel 1, Pascual 1 et surtout Léétanienne 1) jointifs, posés sur un lit d'argile beige. Cette structure se situe à une altitude de 131,91 m²⁹.

Le mobilier (fig. 8, 9)

Hormis quelques rares pièces métalliques, le matériel des niveaux augustéens est constitué exclusivement de céramique.

26. Latour 1970, 40, pl. 16, n° 1-4.

27. Larrieu-Duler 1973, 13-14.

28. Gardes 2000, 117-140.

29. Ce type d'aménagement a déjà été observé lors des fouilles de Mathalin : Cantet & Pere 1966, 453 et d'un sondage réalisé à l'ancien Hôpital : Ferry 1997.

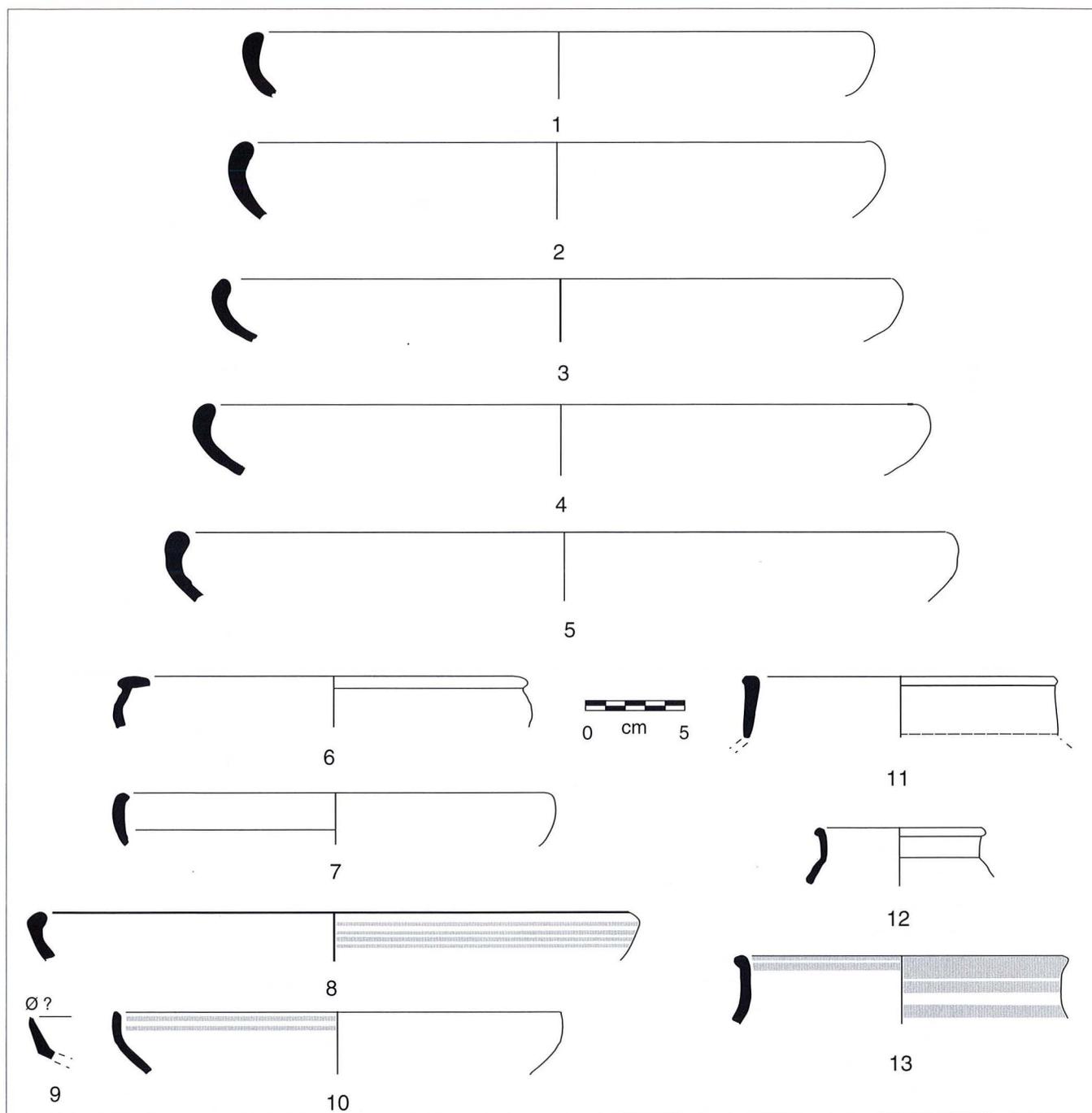


Fig. 8 : Mobilier de la phase 3 (40/30 a.C.-10 p.C.).

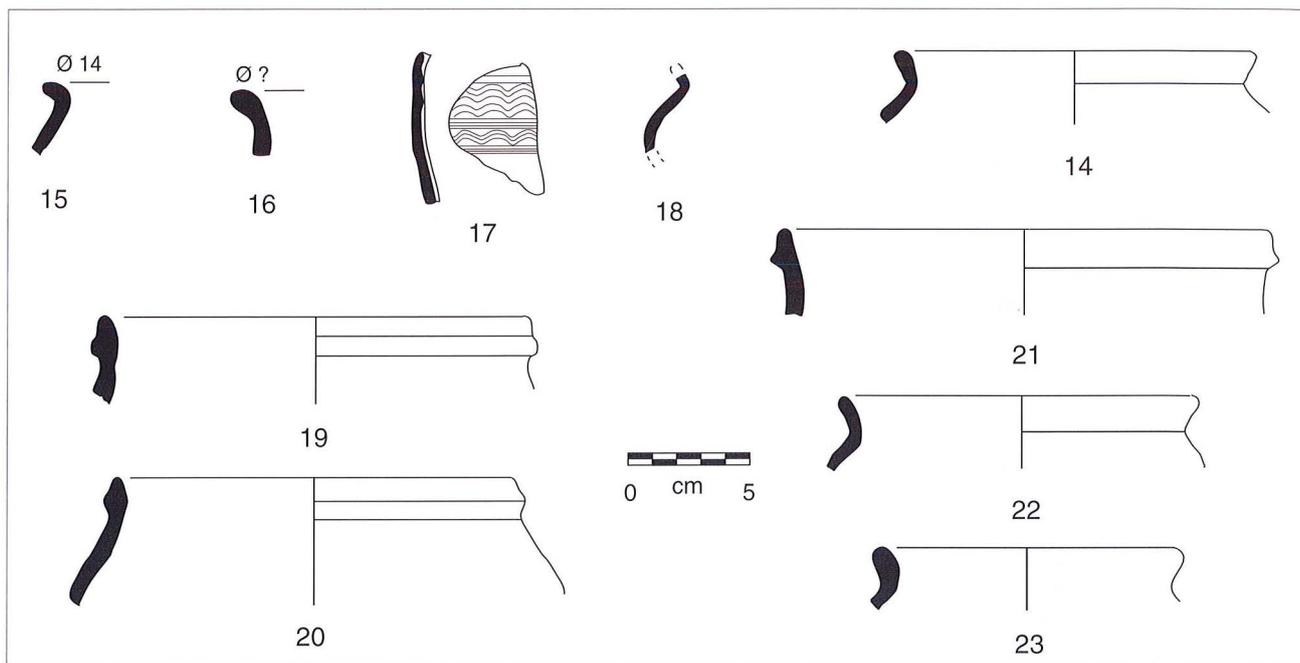


Fig. 8 (suite) : Mobilier de la phase 3 (40/30 a.C.-10 p.C.).

La céramique de type celtique occupe toujours une place prépondérante mais enregistre tout de même un léger recul (71,2 %). La cuisson mixte de type oxydo-réductrice apparaît moins fréquente alors que les cuissons homogènes gagnent en importance. Ainsi, le groupe des vases cuits en atmosphère oxydante passe de 9 à 15 %. Le registre des formes reste néanmoins proche de celui de l'horizon antérieur.

Les formes ouvertes sont toujours dominées par les écuelles à bord rentrant (fig. 8.1-5 et 8). Celles-ci présentent des signes d'évolution : réduction du bourrelet intérieur, affinement et adoucissement des profils, apparition de types jusqu'alors inconnus, comme les écuelles à rebord plat interne, et de pièces de grande taille (-> 38 cm de diamètre). Les jattes carénées apparaissent en proportion nettement moindre (fig. 8.18). Certaines formes trahissent l'influence de la céramique à vernis noir ; il s'agit d'un plat proche du type Morel 2286B (fig. 8.9) et d'une coupe probablement inspirée de la forme Lamb. 27 (fig. 8.10).

Parmi les formes fermées, les urnes ovoïdes jouent un rôle de premier plan. La production se répartit entre des formes à col déjeté et d'autres à col bien marqué (fig. 8.11-17). Sur ce dernier type les décors à la base du col tendent à disparaître et laisser place à un simple épaulement. D'autres formes moins fréquentes sont également présentes. Il s'agit en particulier de vases à carène médiane et probablement aussi de gobelets à parois légèrement tronconiques. Les supports massifs de grands vases à provision, de type *dolia*, complètent le registre de formes.

La céramique grise tournée se maintient aux alentours de 12 %. Elle est toujours uniquement représentée par des urnes à col divergent, décorées de cannelures à la base du col.

A côté de ces productions tournées, de tradition indigène, on voit apparaître les premiers éléments de céramique gallo-romaine précoce. Quelques tessons de céramique orangée sont déjà attestés, mais la plus grande partie de la production est caractérisée par une cuisson en mode B avec des pâtes gris noir, poreuses. Les surfaces sont souvent recouvertes de suie. A ce

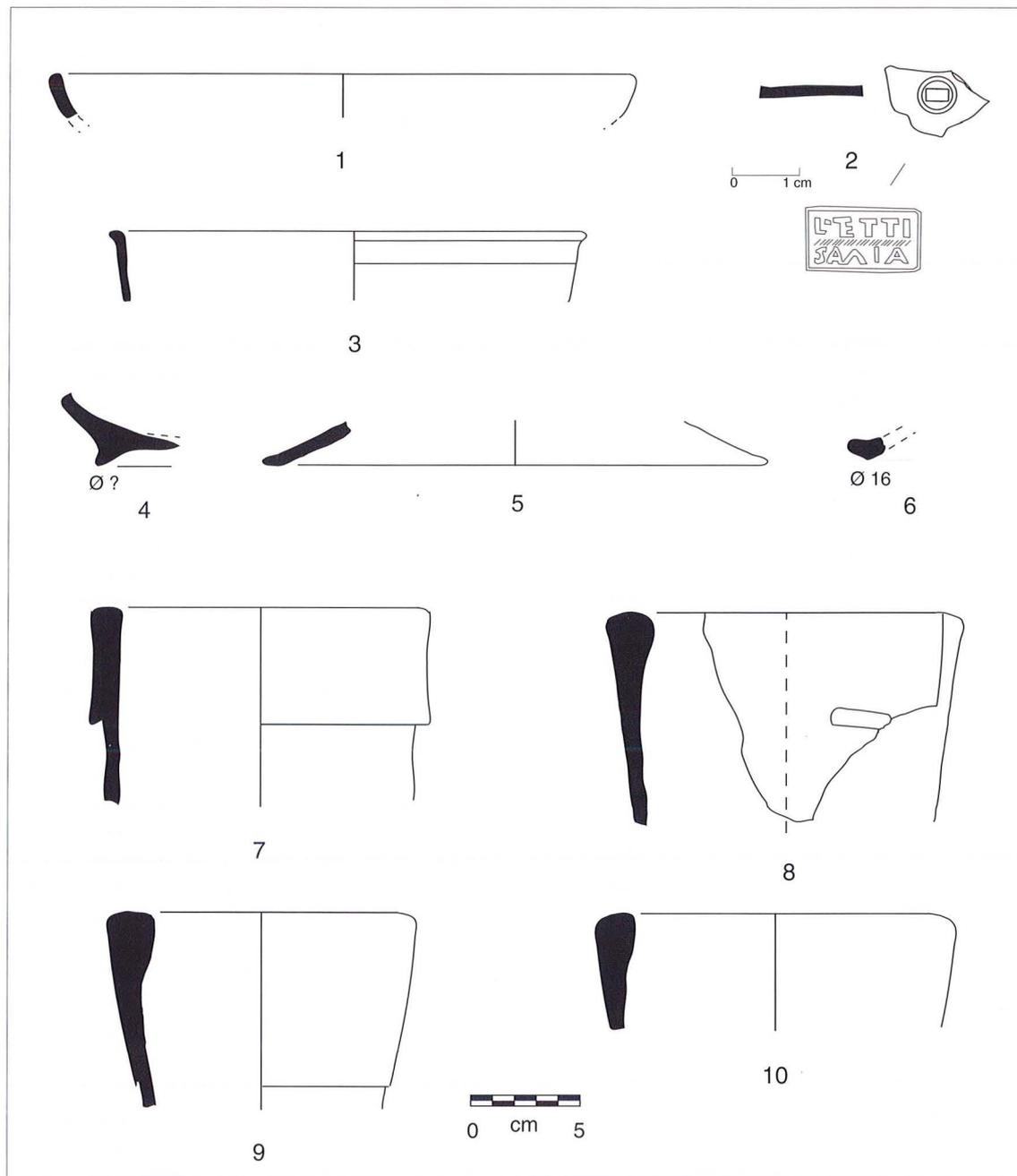


Fig. 9 : Mobilier de la phase 3 (40/30 a.C.-10 p.C.).

groupe peuvent être rattachées deux formes : des urnes à panse globulaire, fréquemment décorées de peignages réguliers, et des jattes à lèvre repliée vers l'extérieur (fig. 9.3).

Quant à la céramique non tournée, elle perd en importance, se situant autour de 15 % du total (fig. 8.19-23). Ses caractéristiques techniques ne

varient pas. Les écuelles à rebord interne sont rares. Le répertoire est très largement dominé par les urnes ovoïdes à lèvre à bandeau (fig. 8.19-21). En règle générale, celui-ci semble devenir moins saillant. Enfin, quelques fragments de *dolium* figurent également parmi ce lot.

La céramique fine importée demeure très peu abondante (1,2 % du total), mais l'éventail des types se diversifie. On reconnaît en particulier quelques tessons de céramique à vernis noir, dont un bord de coupe Lamb. 8 en campanienne B-oidé (fig. 9.1), et deux fragments de campanienne B. Ce dernier type ne semble se diffuser dans la région qu'au milieu et dans la deuxième moitié du 1^{er} s. a.C. (l'Ermitage à Agen (Lot-et-Garonne) ; Esbérous à Eauze, La Cioutat à Roquelaure (Gers). La sigillée arétine fait une timide apparition. Elle est représentée par une estampille bi-linéaire de *L. Tetti[us] Samia* imprimée dans un cartouche rectangulaire, au centre d'un plat (fig. 9.2). Ce type de marque est surtout connu dans des contextes augustéens datés des deux dernières décennies a.C. A noter également la présence de quelques fragments de céramique à pâte claire récente, dont un pied creux (fig. 9.4) appartenant à une oenochoé ou à une olpé, et de céramique italique de cuisine, parmi lesquels un bord de couvercle (fig. 9.5). Cette association de mobilier importé peut être située dans la seconde moitié du 1^{er} s. a.C.

Le mobilier amphorique ne compte qu'une soixantaine de fragments. A côté des Dr 1 apparaissent désormais en plus grand nombre des amphores de type Létanienne 1 (fig. 9.7) et surtout Pascual 1 (fig. 9.8-10). Le début des importations d'amphores catalanes est généralement daté de la période 20-10 a.C. Des découvertes récentes ont néanmoins montré que ces contenants commençaient à être produits dès les années 60-50 (épave Dramont A) et qu'ils étaient diffusés à partir de 50-30 dans le sud de la France³⁰. La découverte d'un col de type ancien à Auch pourrait confirmer une pénétration précoce du vin catalan, parallèle aux dernières importations de vin italique. Ce faciès amphorique peut donc être situé dans le dernier tiers du 1^{er} s. a.C.

Le matériel étudié permet de dater les niveaux 1043-1052-1053-1054 de la deuxième moitié du 1^{er} s. a.C. Le faciès de céramique se retrouve dans ses grandes lignes sur d'autres sites contemporains comme le puits 1 de St-Jean-de-

Castex à Vic-Fezensac et surtout le puits III de Lectoure (Gers). En tenant compte des indices chronologiques fournis par la céramique importée, il est même possible de resserrer la datation à la fourchette -20 à +20. Ce point de vue est confirmé par la datation de la seule monnaie associée à ce niveau : un demi-as de Nîmes frappé entre 20 et 10 a.C.

La mise en évidence d'un habitat du II^e et 1^{er} siècles a.C. à Auch ne constitue pas une découverte en soi. G. Collard signalait déjà à la fin du XIX^e la présence d'amphores républicaines et d'un tesson de campanienne dans la zone de l'hôpital. Les recherches réalisées ces trente dernières années dans le secteur du collège Mathalin (C.E.S., ancien hôpital, rue du 11-Novembre), ont confirmé ces premières observations. Mais leur extension limitée n'a pas permis d'apprécier la nature de l'occupation. Les structures découvertes à l'occasion de la fouille de l'Institut Médico-Educatif Mathalin du chemin de Cougeron comblent cette lacune et soulignent l'importance de l'activité pré-augustéenne à Auch. Dans la deuxième moitié du 1^{er} s., cette occupation se maintient dans le secteur sans changement notable dans la conception de l'habitat.

L'évolution de la culture matérielle s'inscrit également dans la continuité. Ceci tient surtout à l'inertie des productions indigènes – fait souligné sur d'autres sites régionaux comme Vieille-Toulouse (Haute-Garonne) ou La Lagaste (Aude), mais aussi, peut-être, à la présence de matériel résiduel, dont l'incidence ne peut être négligée compte tenu du contexte archéologique. Quelques anomalies difficilement explicables comme la faiblesse numérique des amphores républicaines ou l'absence d'imitations de campanienne avant la période 3¹ incitent à la prudence à l'heure de dresser un bilan. Néanmoins, quelques grandes tendances semblent se dégager.

Ainsi, la céramique non tournée apparaît toujours en position secondaire par rapport aux productions tournées. Le registre typologique

30. Hesnard 1991, 54 ; 1998, 36.

31. A Auch, des imitations de patères Lamboglia 36 ont pourtant été signalées dans des contextes de la première moitié du 1^{er} s. a.C. à l'Hôpital et rue du 11-Novembre.

tend, avec le temps, à se recentrer autour de deux formes, toutes deux appartenant au domaine culinaire : l'urne et la grande jarre ou dolium. Ces deux types sont progressivement remplacés par des récipients tournés à partir de la période augustéenne.

La céramique tournée apparaît en nombre dès le II^e s. avec un répertoire de formes déjà assez étoffé. Sur le plan technique, on note une évolution de la céramique de type celtique vers une meilleure maîtrise de la cuisson, avec une prépondérance croissante des pâtes homogènes à partir de la phase 2. Avec le temps, les décors semblent gagner en importance et en complexité : multiplication des filets au brunissoir, y compris sur les écuelles, décors ondes organisés en registres superposés. Dès la phase 2, les écuelles sont exclusivement tournées. Leur diamètre augmente régulièrement, dénotant semble-t-il une influence de la vaisselle de table importée.

Globalement, le volume des céramiques fines importées reste stable et modeste sur l'ensemble de la période. On note seulement une diversification des produits durant la phase 3 avec la coexistence de campanienne et de sigillée italique.

Les amphores sont également assez peu représentées. Malgré tout, on doit souligner la cohérence typologique des séries. Les types gréco-italiques et surtout Dr 1A sont sans concurrents jusque vers 40/30 a.C.³² Mais la situation évolue rapidement avec l'arrivée de conteneurs catalans, Léétanienne 1 et surtout Pascual 1, qui détrônent les types italiques. Ce phénomène traduit une restructuration du marché du vin, observée dans l'ensemble de l'Aquitaine durant la période augustéenne.

Au bilan, l'impact de la romanisation apparaît bien faible avant le changement d'ère. Les traditions architecturales et les habitudes culinaires semblent se maintenir dans une large mesure jusqu'à l'époque augustéenne, au moins dans ce secteur de l'agglomération.

2. Le Haut Empire (fig. 10)

2.1. Phase 4 (0/10-40 p.C.)

Alors que dans d'autres secteurs de la ville antique, le début du I^{er} s. voit se développer un urbanisme régulier associé à des constructions en dur, la zone fouillée semble n'accueillir que des ateliers d'artisans. Néanmoins, sans présumer de sa fonction véritable, on peut considérer que le grand fossé repéré à l'ouest de la fouille suit déjà dans ses grandes lignes, un des axes de la trame urbaine.

Phase 4a

L'occupation semble se maintenir dans ce secteur pendant toute la première moitié du I^{er} s.

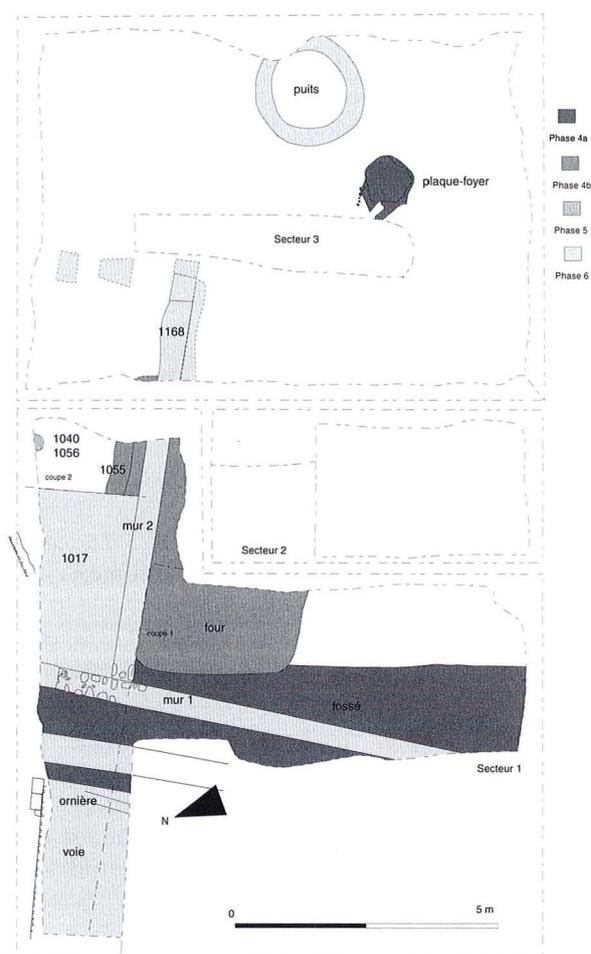


Fig. 10 : Haut Empire.

32. L'absence de fragments d'amphores Dr 1B renvoie à la faiblesse de ce type dans l'ensemble de la région.

p.C. Elle est matérialisée par un fossé, une aire de circulation, une série de structures foyères et un sol de galets. La fonction artisanale semble s'affirmer avec la présence d'une grande fosse identifiée comme étant un four.

- Le fossé (US 1045,1046,1047,1175)

Le creusement du fossé se marque par des parois très prononcées, partiellement taillées dans le substrat. Il suit une direction nord-sud et recoupe une série de trous de poteaux appartenant à l'horizon pré-augustéen.

La moitié nord de ce creusement se situe sous le bâtiment actuel de l'IME. Le sondage pratiqué dans la portion accessible a permis d'étudier sa structure.

Les données en notre possession permettent d'estimer sa largeur à environ 5 m et sa profondeur au centre à au moins 2,50-3 m.

Le remplissage inférieur est constitué d'un sédiment jaune prélevé dans la couche supérieure d'altération du substrat. Le reste du comblement correspond à deux niveaux limoneux riches en vestiges anthropiques (mobilier et faune) témoignant probablement d'une utilisation du fossé comme dépotoir.

Plusieurs observations peuvent être faites au sujet de cette tranchée. D'abord, ses dimensions respectables et la nature du remplissage permettent d'écarter une fonction de drainage. Ensuite, son tracé sera partiellement repris par celui d'un égout et d'une voie. Il y a donc fort à parier qu'il correspond déjà à un des axes majeurs du parcellaire de la ville antique³³.

- L'aire de circulation (fig 2)

Une aire de circulation a été observée en limite du secteur 3. Elle n'a pas été retrouvée durant la fouille. Il s'agit d'un niveau formé d'un assemblage compact de pierres calcaires, de briques et de tessons d'amphore (Pascual 1 et Dr 1). Son épaisseur moyenne est de l'ordre de 0,20 m. Malgré les incertitudes dues aux

conditions de fouille, on peut provisoirement interpréter cette structure comme sol ou cheminement.

- Vestiges d'un habitat ?

Les seuls indices d'occupation structurée proviennent du secteur 3. Malheureusement, la présence de deux fondations de pilier du au bâtiment en cours de construction, ainsi que d'une berme intermédiaire, a entravé la compréhension des structures archéologiques.

Deux plaques-foyers sont apparues au sud du secteur. La première présente une épaisseur de 0,30 m pour un diamètre de 1 m. Elle témoigne de deux états d'utilisation. Le plus ancien est datable de la phase antérieure. L'état le plus récent est caractérisé par une sole rubéfiée et indurée, limitée par une bordure de briques.

Plus à l'est, une seconde plaque-foyer a été recoupée par un bâtiment de l'Antiquité tardive. Elle est de forme oblongue (0,45 x 0,20 m). Sa bordure est soulignée par un liseré de terre rubéfiée.

Ces structures foyères semblent en relation spatiale avec un sol de galets. Celui-ci, perturbé par les occupations postérieures, couvre une surface de l'ordre de 6 m². Il est constitué d'un épandage de galets calibrés, disposés sur un seul niveau.

Ces différents aménagements appartiennent probablement à une construction en matériaux périssables difficile à interpréter en raison de son mauvais état de conservation.

Phase 4b

- Une zone d'activité artisanale

A cheval sur les trois secteurs, la fouille a mis en évidence une fosse, déjà observée au moment du creusement des tranchées (US : 1006, 1007, 1026, 1027, 1041, 1093, 1094, 1103, 1104).

Cette fosse entaille dans sa partie occidentale le bord du fossé. Elle est de forme rectangulaire et mesure 7 m selon un axe est-ouest et 4,5 m selon un axe nord-sud. Ses parois sont abruptes et le fond de la fosse se situe à 128,5 m d'altitude tandis que la partie supérieure du comblement se trouve à 130,33 m d'altitude en moyenne.

33. Des fossés comparables, dont deux alignés sur les grands axes de la trame urbaine gallo-romaine, ont été observés à Feurs. L'un d'eux est daté de la période augustéenne : Vaginay & Guichard 1988, 31.

Les parois présentent des traces de rubéfaction, résultat d'une chaleur intense. Pour des raisons de sécurité, la fouille n'a pu se poursuivre jusqu'à la base de cette fosse. Néanmoins, le fond a été atteint lors des travaux de décapage préliminaires. A cette occasion, on a pu remarquer la présence d'un dallage de briques à la base du creusement.

Le bord de la fosse est souligné à l'est par un mur grossier. Il s'agit d'une base maçonnée formée de briques liées à l'argile, qui devait servir de soubassement à une élévation de terre crue.

La fonction d'un tel dispositif est difficile à apprécier. De rares indices semblent accréditer l'hypothèse d'un four. Tout d'abord, la rubéfaction des parois, ainsi que la densité de charbons de bois, souvent de grande taille, indique que la fosse abritait une structure de combustion. Ensuite, une importante accumulation de briques a été notée, dans une des tranchées de fondation de l'édifice moderne. Elles étaient disposées en épi et pourraient correspondre au dernier chargement d'un four.

- Le mobilier (fig. 11)

Cette phase marque une nette évolution du mobilier céramique.

La céramique engobée de type celtique constitue toujours le groupe le plus important. Mais sa part relative tend à baisser de manière significative. A côté des pâtes traditionnelles, on voit apparaître des pâtes fines et épurées à engobe de grande qualité. Le répertoire des formes se réduit considérablement. Seuls deux types continuent à être représentés de manière significative : l'urne ovoïde (fig. 11.2-3) et l'écuelle à bord rentrant (fig. 11.1). Ces formes subissent des modifications de détail. Ainsi les bords d'urnes présentent souvent une rainure à la base de la lèvre afin de faciliter l'ajustement d'un couvercle ; les écuelles poursuivent une évolution enclenchée dès la phase antérieure avec l'abandon progressif des exemplaires à bord saillant. Le répertoire s'enrichit également d'une nouvelle forme : le plat à pied creux, inspiré de formes de céramique arétine.

La céramique grise tournée indigène enregistre un net recul. Quant à la céramique non tournée, elle n'est plus que très faiblement représentée (fig. 11.9).

En revanche, la part des céramiques de type gallo-romain augmente nettement. Les formes les plus fréquentes sont les couvercles (fig. 11.7), les jattes à lèvre repliée vers l'extérieur (fig. 11.4-5) et les marmites à rebord plat externe (fig. 11.6).

Parmi la céramique fine importée, on doit remarquer la présence de vases à parois minces, en particulier des gobelets à décor sablé du type XXXVII de Mayet (fig. 11.8). Cette forme est datée de la première moitié du I^{er} s. p.C. Quelques rares tessons témoignent de l'arrivée à Auch des premières productions de sigillée sud-gauloise (Drag. 27a de Montans). Enfin, un fragment de lampe à huile à engobe rouge extérieur complète ce lot.

Les amphores Pascual 1 surclassent nettement les autres types, au premier rang desquels les amphores de Bétique (Dr 20 ?). Quelques tessons d'amphore Dr 1 apparaissent en position secondaire et/ou réutilisées comme matériaux de construction (niveau de circulation).

Un seul élément métallique mérite d'être mentionné. Il s'agit d'un fragment de fibule filiforme à 4 spires et corde interne du I^{er} s. p.C.

Ce matériel forme un ensemble homogène datable des années 10-40 p.C.

2.2. Phase 5 (40-80/90 p.C.)

La fonction artisanale du secteur semble s'affirmer dans la deuxième moitié du I^{er} s. p.C. La grande fosse à combustion est toujours en activité ; elle ne sera comblée qu'entre 80 et 100. De plus, plusieurs petits fours, dont un était assez bien conservé, témoignent en particulier d'une activité métallurgique.

Un petit four

Dans le secteur 1, une petite fosse aménagée correspond à un four (US : 1040, 1056). Des briques placées à la verticale et prises dans un sédiment durci par l'action de la chaleur tapissent les parois. A l'intérieur et à proximité, de nombreux fragments de charbons de bois ainsi que des coulures de bronze ont été retrouvées. Il témoigne du maintien de l'activité artisanale dans cette partie du site.

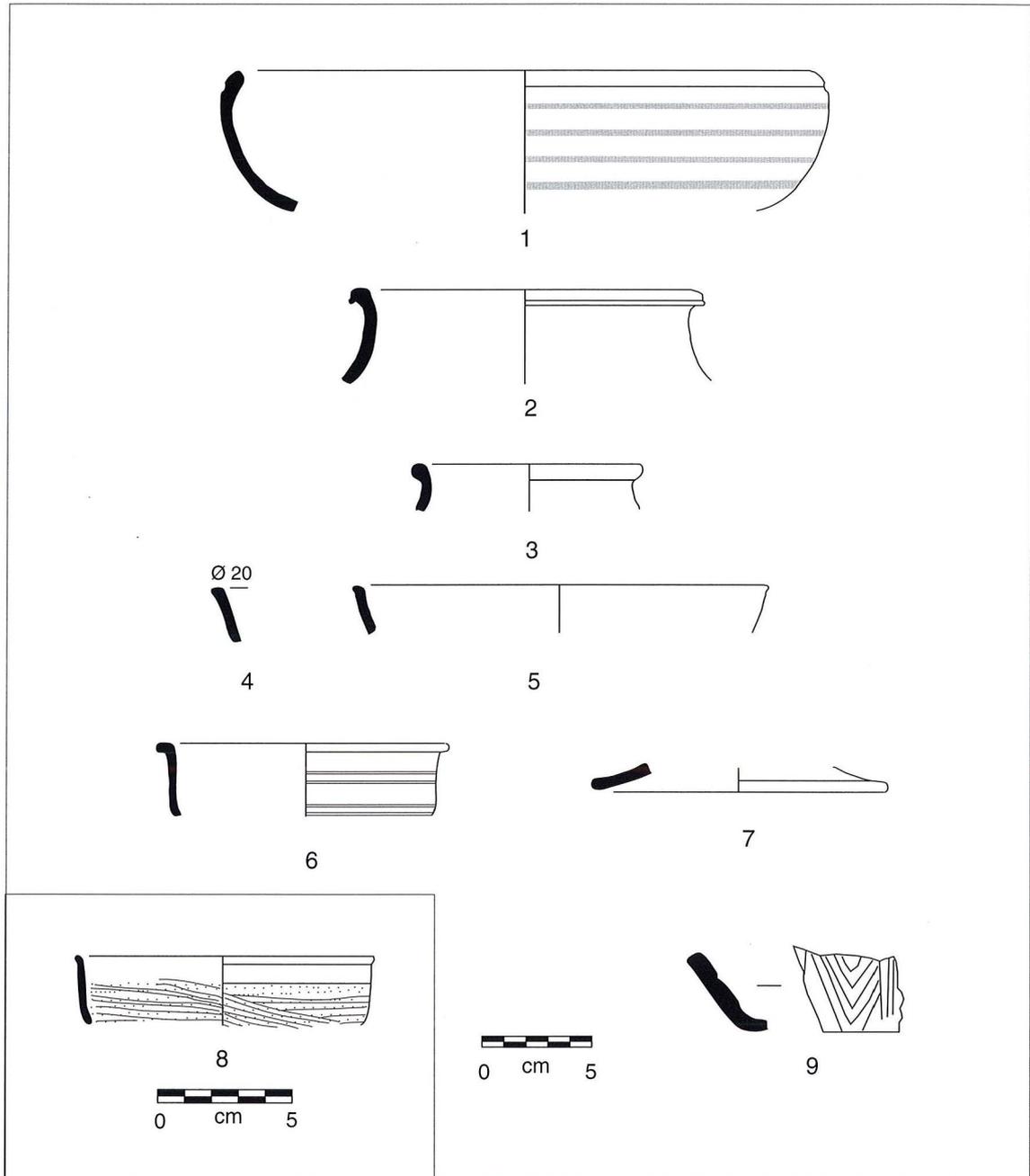


Fig. 11 : Mobilier de la phase 4 (10-40 a.C.).

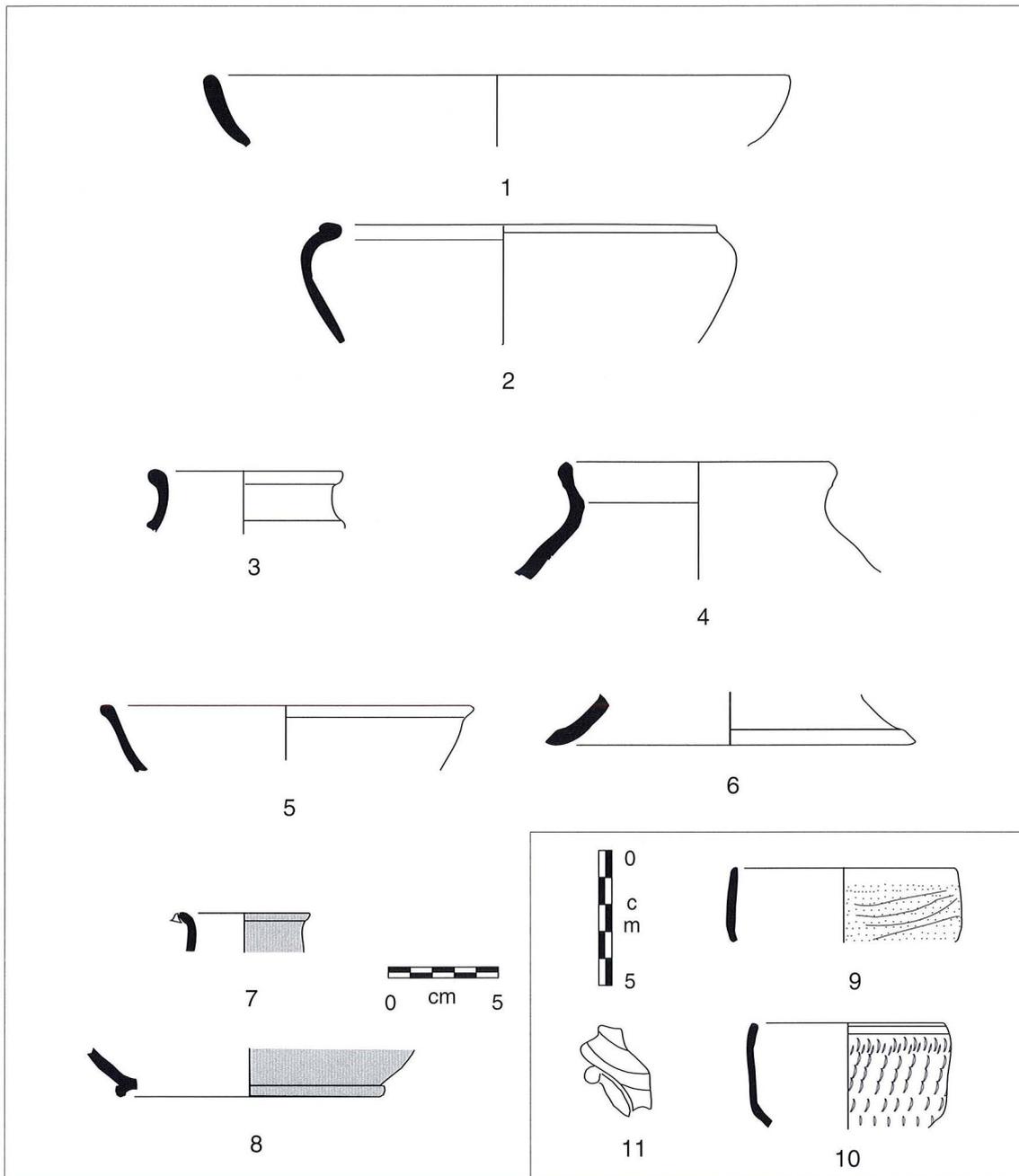


Fig. 12 : Mobilier de la phase 5 (40-80/90 p.C.).

Le mobilier (fig. 12)

Le catalogue présente une grande diversité. La tendance observée dès la phase antérieure s'affirme. La part de la céramique de type celtique se réduit encore. Les pâtes fines et épurées, à cuisson réductrice à cœur, dominent largement. L'éventail des formes est limité à des urnes pansues (bords en gouttière) (fig. 12.3-4) et des écuelles à lèvre biseautée ou aplatie et pied creux (fig. 12.1-2).

La céramique commune gallo-romaine concurrence désormais directement les productions de tradition indigène. Le groupe des céramiques grises comprend essentiellement des urnes et des plats. Les urnes, maintenant tournées, sont empruntées au registre de la céramique modelée. Elles sont fréquemment décorées de peignage horizontal réalisé au tour. Le répertoire des formes ouvertes est limité, à de rares exceptions près (marmites à rebord plat externe), aux jattes à lèvre repliée vers l'extérieur (fig. 12.5). Un pichet à bec pincé figure également parmi ce lot. La céramique à engobe micacé se développe nettement autour de deux formes ouvertes : plats creux et marmites. La vaisselle de cuisine est complétée par des productions italiennes (couverts) (fig. 12.6).

Le catalogue de la vaisselle fine s'élargit à de nouvelles catégories. On note ainsi l'apparition des céramiques à parois fines de l'atelier de Galane (Lombez, Gers). La production est nettement dominée par les bols bas (PAR-FIN 37) à décor sablé, guilloché ou à la barbotine (fig. 12.9-10). La céramique à engobe blanc de Montans est surtout représentée par des cruches à pied creux (fig. 12.7-8). La fréquence de la sigillée des ateliers de La Graufesenque et

Montans augmente sensiblement, avec des formes classiques du milieu du 1^{er} s., en particulier des plats Drag. 15/17, des bols Drag. 24-25 et des coupelles Drag. 27. Ce lot est complété par des fragments de Drag. 29b de Montans à décor végétal et d'un encrier Hermet 18 de La Graufesenque. Quelques formes tardives de sigillée italique (par exemple bol SIG-IT 27.2) sont associées à cet ensemble.

Deux fragments de lampes à volutes de type Deneauve IVA (fig. 12.11), dont manque la vasque, et une fibule en bronze à arc cintré datables du 1^{er} s. p.C. (fig. 18.3) méritent également d'être signalés.

La plupart des fragments d'amphores appartiennent au type Pascual I. A noter la présence d'un tessou d'amphore carotte, à paroi côtelée, du 1^{er} s. p.C.

Ce mobilier forme un ensemble homogène, permettant de dater cette phase de la période 40-90. Le mobilier le plus tardif provient du comblement de la fosse rubéfiée daté par une coupe Drag. 37 de Montans des années 80-100.

2.3. Phase 6 (fin 1^{er}-II^e s.) (fig. 13)

Le fossé est repris dans son tracé par l'installation d'une voie et d'un égout indiquant un des axes majeurs du parcellaire de la ville antique. La voie présente au moins deux niveaux, dont le plus ancien fonctionne avec le premier état d'un bâtiment. En effet, deux murs, l'un aligné sur la voie, le second formant un retour vers le sud, appartiennent à ce bâtiment qui semble se développer vers l'est. Quant au ballast de la voie, il est endommagé par un égout qui la longe au sud.

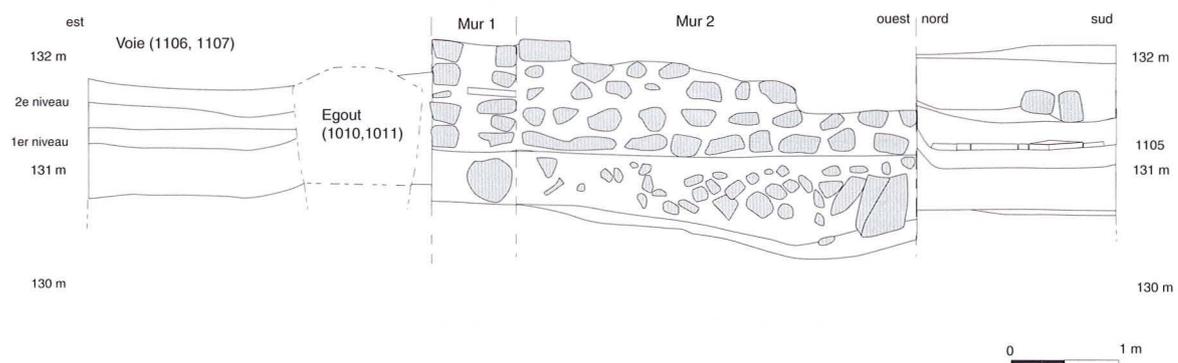


Fig. 13 : Coupe 1 cumulative : voie, égout, mur 1 et 2 et le niveau de circulation.

La voie (US : 1106, 1107) photo 1

Dans la partie la plus occidentale du chantier nous avons mis en évidence une voie. Son axe de roulement passe sous le bâtiment central de l'Institut Médico-Educatif et seule a été observée sa partie orientale. Elle présente au moins deux états dont le plus ancien fonctionne avec le premier état d'un bâtiment installé en bordure. Le niveau inférieur correspond à un épais remblai limoneux qui a servi à régulariser et rendre étanche le terrain. La bande de roulement du premier état repose sur un niveau intermédiaire de galets calibrés, formant un hérisson. Son niveau de circulation a pu être dégagé sur 3,10 m de large. Il est constitué d'un assemblage d'éclats de pierres calcaires damés en surface.

Dans un deuxième état, la voie présente un profil bombé au centre (alt. : 131,66 m). Une ornière a été observée sur sa bordure sud (alt. : 131,59 m). Les deux niveaux de la voie ont été recoupés par un égout antique.

*L'égout (US : 1010, 1011)*

L'égout a été dégagé en surface sur quelques mètres carrés. Son axe s'écarte légèrement de celui de la voie. Il a été construit à l'aide de moellons calcaire, noyés dans un épais mortier jaune, pulvérulent. Il mesure 1,08 m de haut sous la voûte et 0,40 m de large. Le fond est recouvert d'un dallage de briques.

La datation de cette structure pose problème. En effet, des plaques de ciment prises dans un épais mortier jaune ont été observées sous sa voûte. En outre, sa tranchée de fondation a entamé les deux niveaux de voie adjacents. Néanmoins, son mode de construction, son orientation et l'absence d'occupation médiévale

et moderne dans le secteur vont dans le sens d'une origine antique.

Le premier état d'un bâtiment

La fouille du secteur 1 a permis de mettre en évidence un mur (M1) aligné sur la voie, correspondant à la façade d'un grand bâtiment qui se développe vers l'est (probable *insula*) et un mur (M2), chaîné au premier, formant un retour vers le sud. Leur élévation est conservée sur 0,60 m de haut maximum.

La construction témoigne d'une grande homogénéité technique. La fondation est constituée d'une assise de gros éclats calcaires avec une arase légèrement débordante. Ce dispositif devait compenser l'instabilité du sous-sol provoquée par un four remblayé. Les murs ont été montés à l'aide de petits moellons irréguliers, à face extérieure équarrie, pris dans un épais mortier jaune. On note également l'emploi de briques de récupération pour ces parements latéraux. L'appareil est assez irrégulier. Le blocage interne est constitué d'un mélange compact de petites pierres calcaires et de mortier.

L'exiguïté de la zone accessible condamne d'avance toute tentative de restitution en plan. Néanmoins quelques observations permettent d'affiner l'interprétation. Il semble tout d'abord qu'un mur de refend, très dégradé, se dessine à l'extrémité sud du mur 2. Celui-ci pourrait être matérialisé par deux massifs de pierre, correspondant à sa fondation. Son existence est indirectement confirmée par la présence de l'arrachement d'une probable pierre d'angle, à l'endroit où s'interrompt le mur 2. A signaler également que dans ce secteur, le renflement du mur 2 pourrait marquer l'emplacement d'un seuil.

Le premier état de sol correspond à un niveau de mortier jaune peu épais (US : 1017). Il présente un léger pendage du nord (132,10 m) vers le sud (131,78 m) qui résulte vraisemblablement de l'instabilité des niveaux inférieurs et de l'affaissement du sol en béton de tuileau postérieur (fig. 6).

Un niveau de circulation extérieur (US : 1105) (fig. 13)

Contre la face sud du mur 2, se développe un niveau de circulation repéré dans le secteur 1. Il

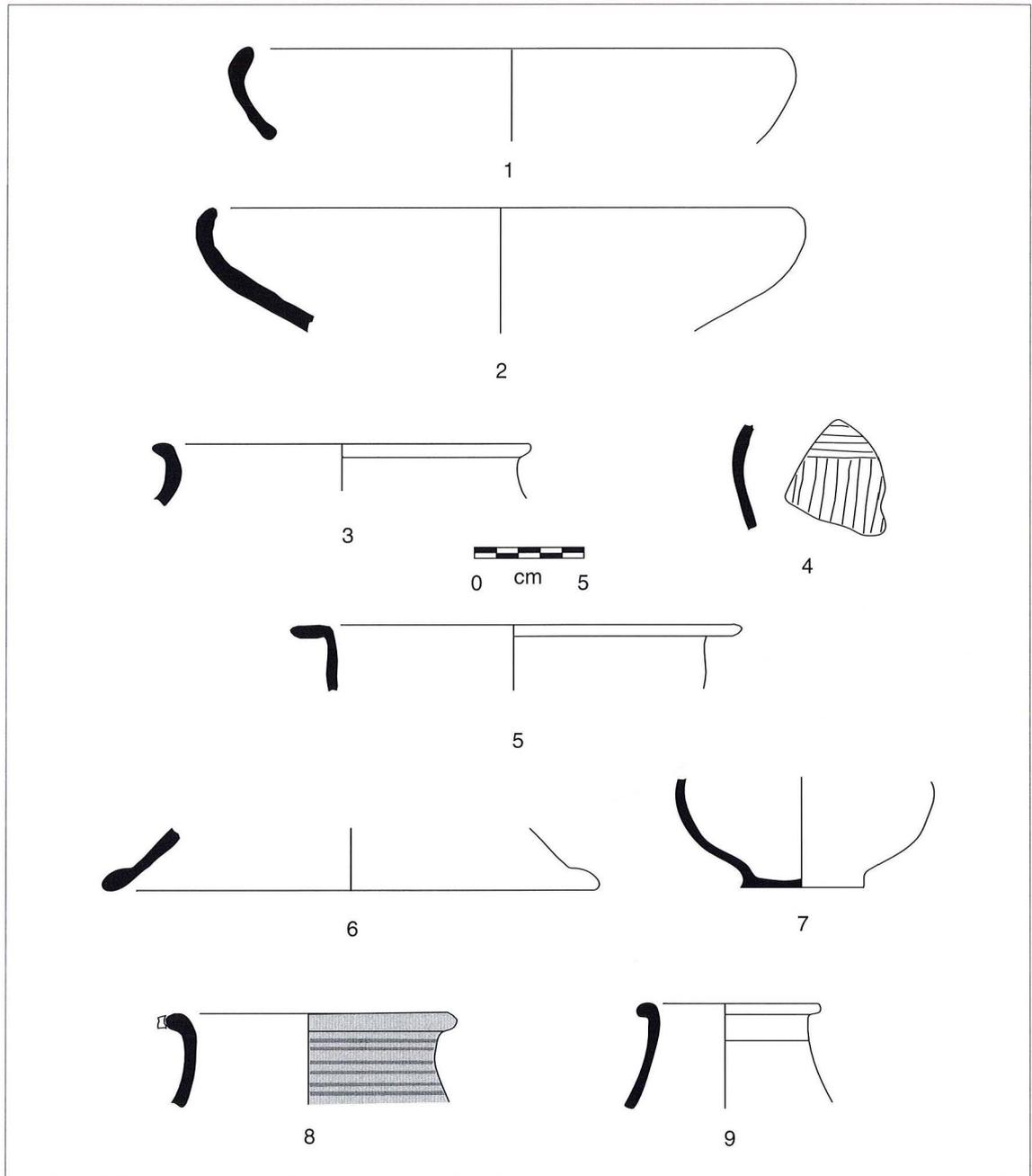


Fig. 14 : Mobilier de la phase 6 (I^{re} s. p.C.).

se présente comme une couche de mortier jaune surmonté d'un dallage de briques (niveau supérieur à 131,27 m). La présence d'un sédiment humifère et l'absence de structures archéologiques contemporaines (excepté le puits, présenté ci-dessous) au-delà, vers l'ouest, fait penser que ce cheminement bordait un espace non couvert (cour, patio, jardin...).

Le puits (US 1048, 1049, 1050)

Dans le secteur 3, un puits a été fouillé mais pour des raisons de sécurité, nous n'avons pas pu poursuivre notre investigation au-delà de 2,50 m de profondeur correspondant au niveau supérieur de la nappe phréatique (129,59 m). Il est bâti au moyen de petits moellons équarris. Son diamètre intérieur est de 1,70 m. Le comblement était constitué d'un sédiment gris, chargé en matières organiques. Par son mode de construction et sa localisation il peut être contemporain du premier état du bâtiment.

Le mobilier (fig. 14)

Cette phase marque une évolution radicale du répertoire céramique. Un premier élément à noter est la marginalisation définitive des productions de type indigène. Deux groupes se partagent l'essentiel de la vaisselle commune. La céramique grise est représentée par des productions tournées ou modelées à pâte grossière avec une gamme de formes réduite à des urnes peignées (fig. 14.3-4) et des écuelles (fig. 14.1-2). La proportion de céramique commune fumigée (fig. 14.5) ou à engobe micacé (fig. 14.6) régresse très nettement au profit, semble-t-il, de la céramique beige ou orangée à pâte sablée. Dans ce groupe, on reconnaît des gobelets pansus (fig. 14.9) et un probable biberon (fig. 14.7). Plus original apparaît un fragment de pichet à pâte beige fine portant un décor de bandes peintes sous le bord (fig. 14.8).

La sigillée appartient à un faciès tardif. Elle comprend en particulier des coupelles Drag 27c (80-120), des coupes Dr 37, dont une à décor de colonnes et de végétaux, de Montans, ainsi qu'un fragment de coupe Drag 29b récente de La Graufesenque. On compte également, parmi la céramique fine, des imitations de plats à engobe rouge pompéien (R-POMP 33).

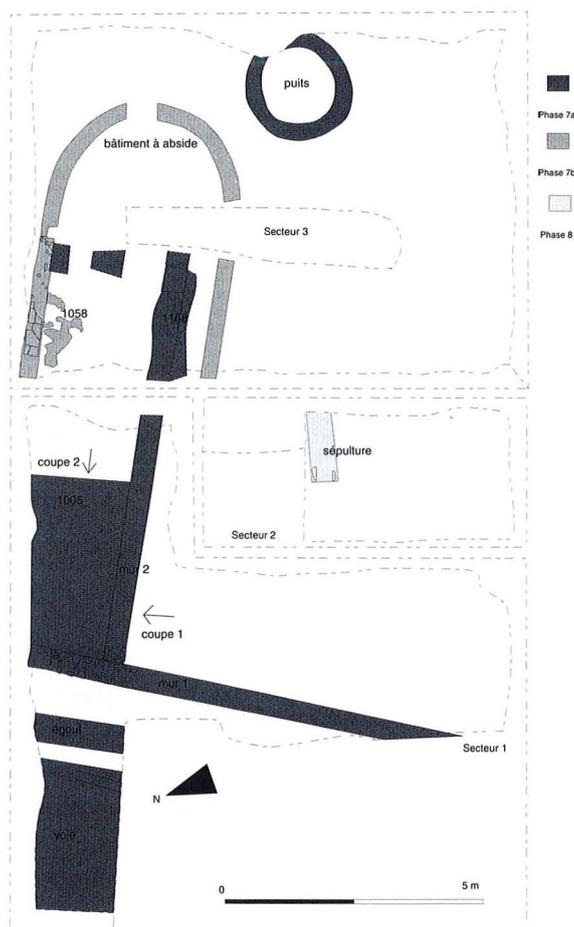
Fig. 15 : Bas Empire.

Enfin, signalons, à titre d'information, la présence d'une lampe à huile, de type indéterminé, provenant de l'atelier de Galane.

Les indices chronologiques rassemblés permettent de situer cette phase dans le courant du II^e s. p.C.

Cette phase s'identifie avec une période de restructuration de l'occupation. Resté à l'écart de la trame urbaine jusque-là, le secteur est alors viabilisé et urbanisé. La fonction des structures découvertes pose problème. Cependant, il semble qu'elles correspondent à un bâtiment donnant sur un espace non bâti au sud. Les nombreux éléments d'hypocauste découverts dans les tranchées préliminaires et dans le comblement du puits font penser que la pièce appartient à un habitat privé de qualité, peut-être pourvue d'une aile thermique.

3. Le Bas Empire (fig. 15)



3.1. Phase 7 (III^e-IV^e s.)

Le secteur semble encore inscrit dans une trame urbaine, le bâtiment longeant la voie fait l'objet de travaux et un second bâtiment (celui-ci à abside) est installé dans son prolongement. Le puits est lui aussi encore en fonction. Ces quelques éléments semblent indiquer une certaine prospérité du secteur, prospérité qui a été constatée dans le quartier notamment lors d'une intervention effectuée en 1998 rue du 11 novembre (cf. Bilan scientifique Régional).

Phase 7 a

- Le deuxième état du bâtiment longeant l'égout

Le bâtiment connaît une nouvelle phase d'utilisation avec l'aménagement d'un sol apparu au niveau de la dernière assise conservée du mur (fig. 16). Il s'agit d'un sol de mortier de tuileau (US 1005), assez épais, établi sur un radier de petits blocs de calcaire irréguliers. Sa surface présente des micro-dépressions, dues à un ou plusieurs affaissements. De nombreux fragments d'enduit peint (rouge et surtout blanc) ont été découverts à son contact ainsi qu'un bronze constantinien frappé en 341-348.

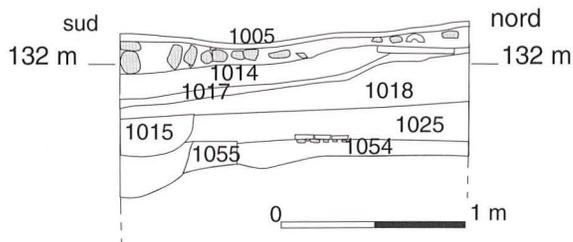


Fig. 16 : Coupe 2, sous béton de tuileau.

Phase 7 b

- Un bâtiment à abside (US 1171, 1172)

Il ne reste que les fondations de ce bâtiment. Dans la partie la mieux conservée, elles se présentent sous la forme d'une couche de mortier jaune épaisse de 0,20 m sur laquelle a été placé un niveau de briques posées à plat (altitude de surface : 132,28 m). Des lambeaux de sol de mortier (US 1058) découverts à son contact peuvent lui être associés. Cette construction

reprend l'orientation générale des bâtiments antérieurs.

L'état de conservation de cette structure ne permet pas de proposer d'interprétation fonctionnelle. A titre d'hypothèse, et en raison de sa forme, nous avançons tout de même qu'il pourrait s'agir d'un bâtiment à vocation thermique.

- Le mobilier (fig. 18)

L'essentiel du mobilier provient du comblement du puits. Il se compose principalement d'imitations de sigillée claire B et de céramique commune. Dans la première catégorie, on reconnaît de grands plats apodes du type Lamboglia 10, mais aussi des cruches et des gobelets. Les productions communes sont généralement grises. Les formes les mieux représentées sont les urnes et les écuelles à bord rentrant. Parmi la série d'objets en verre, on note la présence de gobelets sans lèvre typiques du IV^e s. Quelques pièces métalliques accompagnent ce lot. Il s'agit de deux bracelets en bronze dont un à tige torsadée (fig. 18.4-5), d'une fibule à coquille (fig. 18.3) et d'une série de 5 monnaies, dont les émissions s'échelonnent de la fin du III^e au milieu du IV^e s. p.C. Ce puits a donc été comblé au milieu ou dans la deuxième moitié du IV^e s. p.C.

3.2. Phase 8 (fin IV^e-V^e s.)

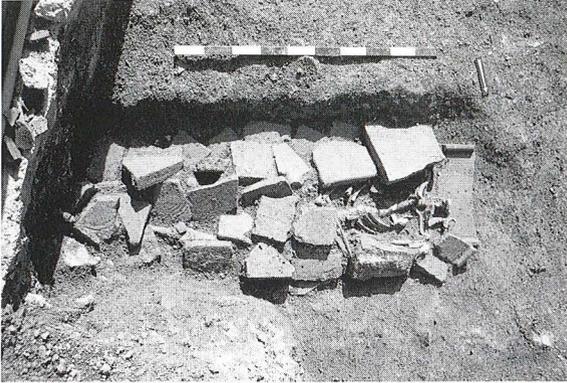
La dernière phase d'occupation du site se traduit par de nouveaux aménagements effectués sur le bâtiment longeant la voie et l'installation d'une sépulture indiquant probablement la désaffectation du secteur en tant que secteur artisanal ou urbain.

Une réutilisation des murs du bâtiment de la phase 6

Alors que les murs du bâtiment à abside sont arasés, les murs du bâtiment de la phase 6 qui est situé en bordure de la voie ont servi de soubassement à une construction légère. En effet, sur leur sommet, nous avons constaté la présence d'évidements qui étaient probablement destinés à recevoir des supports de bois. Dans ces conditions, on peut supposer que ces poteaux servaient à armer une paroi en torchis ou à supporter la couverture d'une sorte de galerie. Il est difficile de dater cet état qui se situe entre le IV^e et le V^e s.

La sépulture (US 1076, 1077, 1078, 1081) photo 2

Une inhumation orientée est-ouest est apparue dans le secteur 2. L'ensemble du squelette repose sur un assemblage de tuiles et de fragments de tuiles jointifs formant un pavement, le crâne sur une *tegula*³⁴.



Aucun mobilier associé au corps n'a été découvert.

La situation de cette sépulture étonne par son isolement. Le remploi d'éléments de construction (tuiles) et son orientation la situe plutôt à une époque tardive par rapport à l'occupation du site. Sa présence s'explique donc peut-être dans un lieu abandonné en temps que lieu de vie ou d'activité artisanale et place l'inhumation à la fin du IV^e ou plutôt au V^e siècle.

Le mobilier trouvé au décapage (fig. 17)

Les structures très arasées n'ont donné qu'une faible quantité de matériel. Seul le mobilier récupéré au décapage dans le niveau de destruction du bâtiment à cour intérieure présente un intérêt chronologique. Il faut noter

34. Le corps a été déposé sur le dos, les membres en extension avec les avant-bras légèrement fléchis sur l'abdomen (les carpes et métacarpes ont migré dans le bassin lors de la décomposition). A part ces mouvements le reste des os est plutôt en connexions lâches (thorax, ceinture scapulaire) voire étroites (membres inférieurs, ceinture pelvienne). Ces faibles mouvements s'expliquent par l'effet de compression joué par des fragments de tuiles intentionnellement disposés en guise de fermeture. L'individu inhumé était un adulte de sexe masculin (d'après l'observation des coxaux) décédé assez jeune (selon l'usure des dents, l'absence de dégénérescence osseuse, la non-synostose des sutures crâniennes et le stade de développement de la symphyse pubienne). D'après les tables de M. Trotter et G. Gesler, la mesure du fémur droit donne au défunt une taille approximative de 1,70 m.

en particulier la présence d'une coupe carénée en DSP grise, de type Rigoir 15, décorée dans son registre supérieur de deux frises, l'une composée de palmettes, l'autre de rouelles (fig. 17.6). Cette pièce peut être datée du V^e s. p.C. Le reste du mobilier se compose de plusieurs fragments de sigillée claire, dont un bord d'assiette à marli Hayes 58B (fig. 17.4). Des imitations en céramique orangée sont également attestées (cruche à goulot étroit) (fig. 17.5). La céramique commune comprend essentiellement des productions à pâte grise, souvent grossière. Les écuelles à bord rentrant (fig. 17.1-2), les couvercles à rebord interne (fig. 17.3) et les urnes, décorées de peignage au tour, constituent l'essentiel du registre typologique. Il s'agit d'une production homogène caractéristique de la fin de

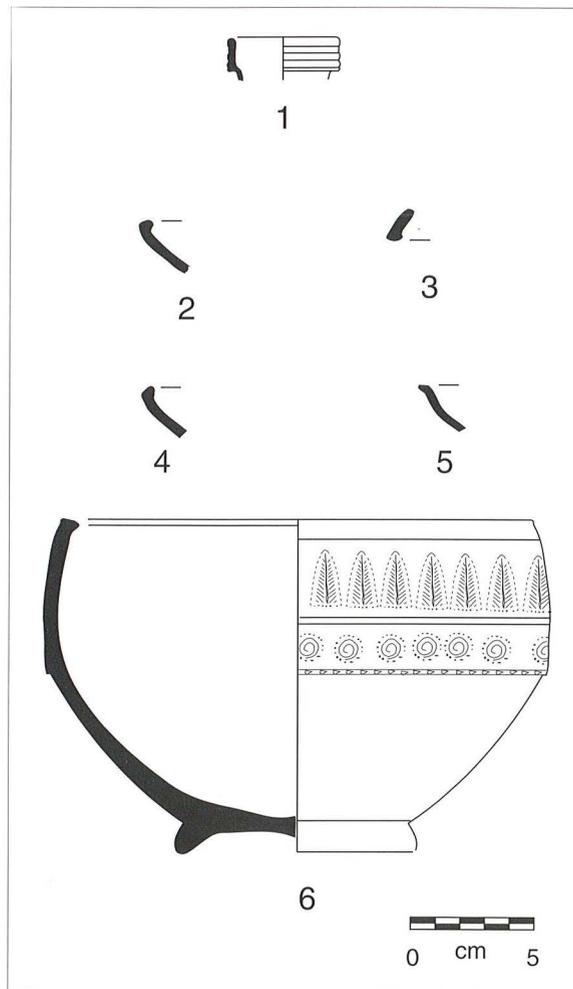
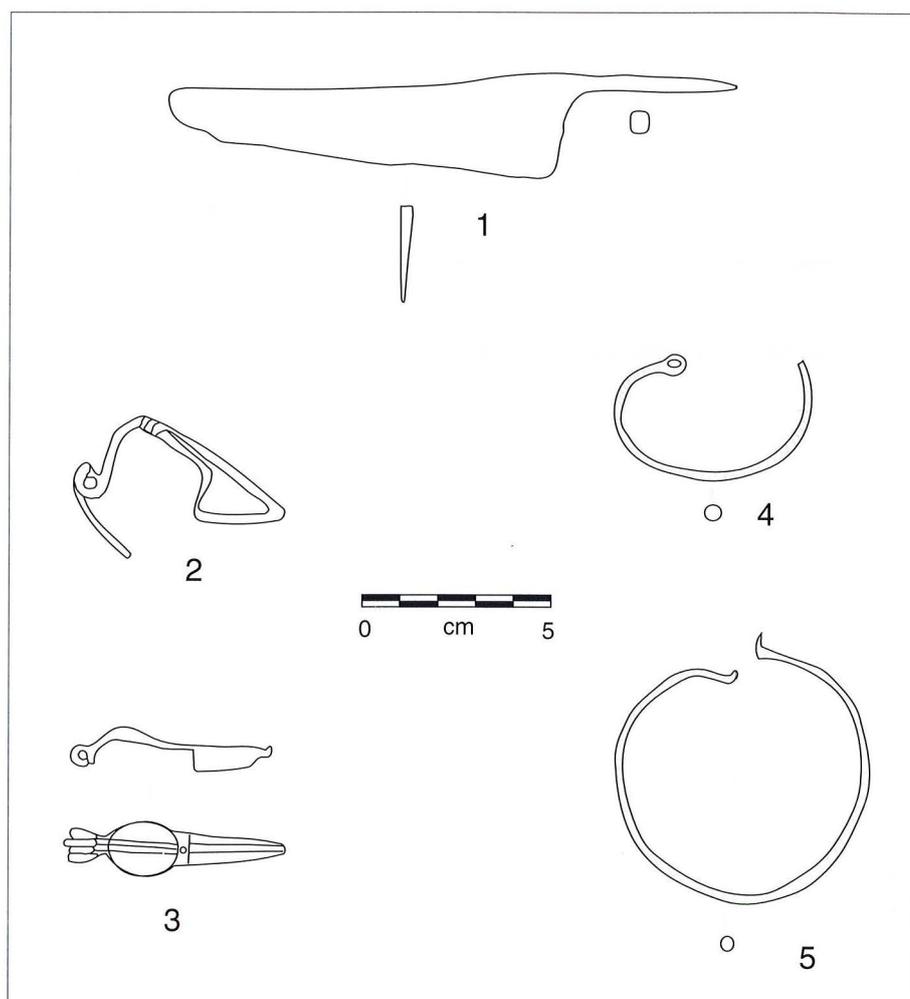


Fig. 17 : Mobilier de la phase 8 (IV^e-V^e s. p.C.).

Fig. 18 : Mobilier
métallique.



l'Antiquité. Un seul tesson d'amphore figure dans ce lot. Il appartient à une amphore orientale, à pâte rouge, chargée en mica, et surface beige. Ce mobilier peut donc être daté de la fin du IV^e et du V^e s. p.C.

CONCLUSION

Les fouilles de l'IME Mathalin constituent une contribution importante à la connaissance de la ville antique d'Auch. C'est, en effet, la première fois qu'une fouille a lieu sur une surface aussi importante en ville basse. Ces conditions nous ont permis d'aller au-delà de la simple approche chronologique et de mieux appréhender la nature des structures et leur articulation dans l'espace.

Le site a connu quatre grandes phases d'occupation.

Les structures les plus anciennes appartiennent à un habitat en terre et bois déjà en place au II^e s. a.C. Il est soumis à une évolution marquée par le passage de bâtiments sur poteaux porteurs à une construction sur sablière basse au cours du I^{er} s. a.C. L'époque augustéenne s'inscrit dans la continuité, ce dont témoigne le maintien des traditions architecturales indigènes.

Durant le I^{er} s. p.C., le quartier semble converti en zone artisanale. Cette évolution se traduit par l'installation de fours de métallurgistes et d'un probable four de tuilier. L'activité se maintient dans le secteur jusqu'à la fin du I^{er} s.

Le II^e s. coïncide avec une période de profonde restructuration. Le quartier est viabilisé et reçoit

un équipement urbain. La voie et les bâtiments s'alignent désormais sur un axe NEN-SOS, différent de celui en vigueur depuis le début du I^{er} s.

Les III^e et IV^e s. marquent un développement remarquable du secteur avec la construction ou la réfection de bâtiments, avant d'être abandonné peut-être au V^e s.

Confrontées aux données issues de différentes opérations réalisées depuis les années 60, ces informations permettent de lever un coin du voile sur l'évolution de la ville antique d'Auch.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, J.-P. (1995) : *La construction romaine, matériaux et techniques*, Paris, Picard, 3^e édition.
- Barraud, D. et al. (1988) : Le site de "La France" : origines et évolution urbaine de Bordeaux antique, *Aquitania*, 6, 3-59.
- Bats, M. (1986) : "Le vin italien en Gaule aux II^e et I^{er} s. av. J.C. : problèmes de chronologie et de distribution", *DHA*, 12, 411.
- Benquet, L. (1997) : Château, Pouydraguin, *Bilan Scientifique 1996*, SRA, Toulouse, 111-112.
- Bost, J.-P. (1988) : "P. Crassum...in Aquitaniam profisci iubet : les chemins de Crassus en 56 avant Jésus-Christ", *REA*, 88, 21-39.
- Boudet, R. (1987) : *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du V^e au I^{er} siècle avant notre ère)*, Éd. Vesunna, Périgueux.
- , éd. (1994) : Les agglomérations proto-historiques en France sud-occidentale : quelques réflexions, in : *L'Age du Fer en Europe sud-occidentale, Actes du XVII^e colloque de l'AFEAF, Agen (1992), Aquitania*, XII, 55-94.
- Deneauve, J. (1969) : *Lampes de Carthage*, CNRS, Paris.
- Buchsenschutz, O. (1984) : "Structures d'habitat et fortifications de l'Age du Fer en France septentrionale", *M.S.P.F.*, 18, p. 66.
- Buchsenschutz, O. et A. Colin (1990) : Contribution des habitats de la Gaule chevelue à la chronologie de La Tène finale, *Gaule interne et Gaule méditerranéenne, Confrontations chronologiques, Actes de la table-ronde de Valbonne (1986)*, CNRS, Paris, 301-305.
- Cantet, J.-P. et M. Larrieu-Duler (1980) : "Les origines", in : *Histoire d'Auch et du pays d'Auch*, Roanne, 21-42.
- Cantet, M. et A. Pere (1964) : "Regards sur Augusta Auscorum", *BSAG*, 2^e trim., 139-158.
- (1965) : "Regards sur Augusta Auscorum", *BSAG*, 1^{er} trim., 66-74.
- (1966) : "Fouilles gallo-romaines à Mathalin-Auch", *BSAG*, 4^e trim., 449-458.
- (1969) : "Regards sur Augusta Auscorum, les égouts dans la ville gallo-romaine", *BSAG*, 2^e trim., 184-203.
- Colin, A. (1991) : *La chronologie des oppida en France non méditerranéenne*, Thèse nouveau régime, Université de Paris I.
- de Chazelles, C.-A. (1997) : *Les maisons en terre de la Gaule méridionale*, Monographies Instrumentum, 2, 156-157.
- Ettlinger, A. et al. (1990) : *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Römisch-germanische Kommission des deutschen archäologischen Instituts zu Frankfurt A.M., Bonn.
- Ferry, D. (1973) : "Quelques notes sur Mathalin", *BSAG*, 3^e trim., 251-257.
- (1988) : "Notes sur les structures de la ville romaine d'Auch", in : *Actes de la IX^e journée des archéologues gersois*, Auch, 39-41.
- (1988) : "Céramique de Bram (Aude) découverte à Auch", *BSAG*, 89, 385-389.
- (2001) : "Évolution de l'antique Augusta", *BSAG*, 2^e trim., 34-38.
- Ferry, D., J.-C. Baysse et F. Juillard (1990) : Touget (Gers) et le développement du commerce romain, in : *Actes des X^e et XI^e Journées des Archéologues Gersois*, Auch, 150-168.
- Feugère, M. (1985) : *Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin du V^e s. ap. J.C.*, RAN Suppl. 12.
- Fouet, G. (1970) : "Vases gaulois de la région toulousaine", *Gallia*, XXVIII, 1.
- Gardes, Ph. (1990) : *Structures d'habitat de plein air de la fin de l'Age du Bronze à l'époque romaine entre Garonne et Ebre : essais d'inventaires régionaux et éléments pour une analyse de la documentation archéologique*, DEA de l'Université de Bordeaux III, 110 p., 154 fig. h.t.
- (1999) : "L'oppidum d'Esbérous, à Eauze (Gers), Bilan des recherches 1996-1997", in : *Actes de la XXIX^e Journées des Archéologues Gersois, Gimont, 1998*, 35-70.
- (2000) : "Habitat, territoires et évolution sociale en Aquitaine durant le dernier millénaire av. J.C.", in : *Table-ronde de la Casa de Velázquez, Entre Celtes et Ibères : phénomènes démographiques et processus d'urbanisation en Europe occidentale, du VIII^e au I^{er} s. av. J.C.*, Madrid, 1998, 117-140.
- Gardes, Ph. et L. Benquet (à paraître) : *Le site fortifié de La Cioutat, à Roquelauze (Gers). Le mobilier de la fin de l'Age du Fer*.
- Guichard, V. et M.-O. Lavendhomme (1997) : *Rodumna, le village gaulois*, DAF, 62, Paris.

- Hesnard, A. (1998) : Les amphores, in *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux I^{er} et I^{er} s. av. J.C.*, RAN, Sup. fig. 51, 1991, 42-54.
- Lapart, J. (1985) : "Sondages archéologiques sur le site de Mathalin à Auch (Gers)", in : *Actes des cinquième et sixième journées des archéologues gersois, Auch, 1985*, 41-57.
- (1993) : "Auch, Elimberris, Augusta, Civitas Auscorum", in : *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule, Actes du colloque Aquitania, Bordeaux 1990-1991*, 30-36.
- Lapart, J., Y. et J. Rigoir (1986) : "Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes décorées du Gers", *Actes du Congrès de la SFECAG, Toulouse, 1986*, 111-123.
- Lapart, J. et C. Petit (1993) : "*Carte archéologique de la Gaule. Le Gers (32)*", Paris.
- Larrieu-Duler, M. (1973) : "Les puits funéraires de Lectoure", *Mémoires de la Soc. Archéo. du Midi de la France*, 38, 13-14.
- (1980) : "Les origines. II. L'époque gallo-romaine", in : *Histoire d'Auch et du pays d'Auch*, Roanne, 28-29.
- Lassure, J.-M. (1973) : Un site de La Tène III à Panassac, *Revue de Comminges*, LXXXVI, 97-100.
- Latour, L. (1970) : Les fouilles gallo-romaines d'Auterive (Haute-Garonne), *Mémoires de la Soc. Archéo. du Midi de la France*, 35, p. 40.
- Lyding-Will, E. (1982) : "Greco-italic amphoras", in : *Hesperia*, 51, 3, 338-356.
- (1993) : "Typologie des bords", in : Py 1998, 48.
- Martin, T. (1986) : "Montans, La terre sigillée gallo-romain, lieux de production du Haut Empire, implantations, relations", DAF, 6, 58-71.
- Mayet, F. (1975) : *Les céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique*, Centre Pierre Paris, Paris.
- Mesple, P. (1957) : "L'atelier de potier gallo-romain de Galane à Lombez (Gers)", *Gallia*, 1957, 41-62, et 1966, 161-178.
- (1966) : "L'atelier de potier gallo-romain de Galane à Lombez (Gers)", *Gallia*, 1966, 161-178.
- Morel, J.-P. (1981) : Céramique campanienne, les formes, *BEFAR*, 244, Paris.
- Pascual, R. (1970) : Centros de producción y difusión geográfica de un tipo de ánfora, VII *Congreso Nacional de Arqueología indigène au I^{er} s. av. J.C.*, RAN, 3, 33-70.
- Pere, A. (1964) : Les sites d'Elimberris et d'Augusta Auscorum, *BSAG*, 4^e trim.
- Pere, A. et D. Ferry (1980) : "Regards sur Augusta Auscorum, La tranchée de la rue d'Assas", *BSAG*, 2^e trim., 178-185.
- Py, M. (1993) : "Amphores gréco-italiques, Dicocer, dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n.è.-VII^e s. de n.è.) en Méditerranée nord occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)", *Lattara*, 6, Lattes.
- Santrot, M.-H. et J. (1979) : *Les céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, CNRS, Paris.
- Vaginay, M. et V. Guichard (1988) : "L'habitat gaulois de Feurs. Fouilles récentes (1979-1988)", DAF, 14, 31.
- Vidal, M. (1983) : "Les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)", RAN, 16, 20.
- (1988) : "La romanisation de la région toulousaine", in : *Palladia Tolosa*, catalogue de l'exposition, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 3-10.
- (1988) : "Les céramiques à vernis noir", in : *Palladia Tolosa*, Catalogue d'exposition, Musée St-Raymond, Toulouse, 32-36.
- (1988) : "Les amphores vinaires", in : *Palladia Tolosa*, Catalogue d'exposition, Musée St-Raymond, Toulouse, 53-54.